

MONTREAL EN LUMIERE
Consultez notre dossier du festival Montréal en lumière
sur cyberpresse.ca/lumiere

MUSIQUE
Consultez toutes nos critiques de CD
sur cyberpresse.ca/disques

BLOGUE
Passionné des médias? Discutez avec Nathalie Collard
sur cyberpresse.ca/collard

ARTS ET SPECTACLES

BRIGITTE
POUPART
HYPERACTIVE DE LA CRÉATION
PAGE 3



CIRQUE DU SOLEIL
DEUX QUÉBÉCOIS SUR
LA PLANÈTE JACKSON
PAGE 13

Stéphane Mongeau
et Chantal Tremblay



FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

VARIATIONS SUR VANESSA

Vanessa Paradis a intitulé son plus récent disque *Une nuit à Versailles*, et c'est telle une jeune Reine-Soleil qu'elle vient réchauffer notre hiver dans le cadre de Montréal en lumière. Si on la voit régulièrement au grand écran – elle est d'ailleurs de la distribution du plus récent film de Jean-Marc Vallée, *Café de Flore* – elle n'a jamais abusé de la scène. Ce sera la troisième fois seulement, en près de 25 ans de carrière, qu'elle se produira en spectacle à Montréal (demain, à Wilfrid-Pelletier). Chanteuse, comédienne, mannequin, star, mais aussi compagne de Johnny Depp, mère de deux jeunes enfants, parolière et compositrice, interprète avertie, toutes les Vanessa seront mises à contribution pour l'occasion.

Une entrevue de Marie-Christine Blais
en pages 8 et 9.

PHOTO CLAUDE GASSIAN, PHOTOMONTAGE LA PRESSE

espace
pour la
vie **jardin botanique**
montréal

Rapprochons-nous
de la vie intime
des papillons

Papillons / 17 février /
en liberté / au 25 avril /



LA PRESSE



Produit et animé par l'Insectarium
dans la grande serre du Jardin botanique

espacepurlavie.ca

ARTS ET SPECTACLES

4 | EMILIE CLEPPER

Fille d'un musicien texan, Emilie Clepper a grandi près de Québec. À 25 ans, elle fait preuve d'une belle maturité musicale.



EMILIE CLEPPER
PHOTO MARCO CAMPANOZZI,
LA PRESSE

6 | AU TOUR DE LA BOLDUC

Alors que les autres légendes du « trad » québécois tombent progressivement dans les oubliettes, celle qu'on surnommait La Bolduc semble vouée à la pérennité.



LA BOLDUC

10 | ALBIN DE LA SIMONE

Demain, Albin de la Simone assure la première partie du spectacle de Vanessa Paradis. Et mardi, il donne son propre spectacle, à L'Astral.



ALBIN DE LA SIMONE

5 | LES DERNIERS HUMAINS

Les zombies effectuent un retour en force à Hollywood et dans la culture populaire, nous apprend Hugo Dumas.



THE WALKING DEAD

15 | DANIEL BARROW

Récemment auréolé du prix Sobey 2010, qui récompense l'artiste visuel de l'année au Canada, Daniel Barrow, expose ses dessins au Belgo.

16 | LA NOCE

Gregory Hlady a réuni Paul Ahmarani, Denis Gravereaux et Frédéric Lavallée pour revisiter une des premières pièces de Brecht: *La noce chez les petits bourgeois*.



PAUL AHMARANI
PHOTO IVANOH DEMERS LA PRESSE

18 |



MICHÈLE PLOMER

Une femme dragon incarne le merveilleux dans le nouveau roman de Michèle Plomer, *Dragonville: Tome 1, Porcelaine*, où se mêlent aventure et quête de soi.

DERNIÈRE CHANCE AU TNM :
22+23+24 FÉVRIER

« C'est un *trip!* Un tour de force. Une grande réussite. » – R-C, *Six dans la cité*

« Un spectacle fabuleux... une expérience hors du commun! » – 98.5 FM, *Puisqu'il faut se lever*

« Une fable racontée par deux grands illusionnistes : Michel Lemieux et Victor Pilon. C'est magique! ...offrez ce beau grand rêve exceptionnel! » – Espace Musique, *Marie-Christine Trottiér*

« Vraiment impressionnant! Un des grands spectacles que vous pouvez voir en ce moment. » – Le TVA 18 h

« Véritable enchantement! François Papineau et Bénédicte Décary déploient un charme ravageur... *Andrée Lachapelle* est souveraine! » – Voir

« *L'Avatar* du théâtre québécois! » – R-C, *Téléjournal Montréal*

TNM.QC.CA / 514.866.8668



2, 3, 5 ou 10 jours de répit

Services de répit Emergo - Autisme et autres T.E.D.
514.931.2882
www.servicessderepitemergo.com

Elling
d'Axel Hellstenius et Petter Næss
d'après le roman d'Ingvar Ambjørnsen
nouvelle version de Simon Bent
mise en scène de Monique Duceppe
traduction de Michel Dumont

Stéphane Bellavance Guy Jodoin
Mireille Deyglun Donald Pilon Gabriel Sabourin

concepteurs Marcel Dauphinais Daniel Fortin Kareen Houde
Yves Labelle Christian Thomas Normand Blais
Présentée avec l'autorisation de Nordiska Aps Copenhague

en collaboration avec
LA PRESSE
cyberpresse.ca

planète jazz 91
CBS AFFICHAGE
Télé-Québec

16 FÉVRIER AU 26 MARS
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Nourrir l'espoir,
jour et nuit.
Aidez par vos dons
en communiquant
directement avec nous.

3767, rue Berri
Montréal (Québec) H2L 4G7
téléphone: 514.849.4221
refuge@refugedesjeunes.org
www.refugedesjeunes.org



REFUGE
DES JEUNES
DE MONTRÉAL

UNE PRÉSENTATION

ALCOA

LA BELLE ET LA BÊTE

CRÉATION ET MISE EN SCÈNE MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON /
CRÉATION ET TEXTE PIERRE YVES LEMIEUX / COPRODUCTION TNM ET LEMIEUX PILON 4D ART
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LA PRESSE M artv# astral



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

Mère de deux grandes filles, Brigitte Poupart n'a pas peur de mener plusieurs projets de front. « Tout cela est très gérable parce que j'y prends beaucoup de plaisir. Pour le reste, on s'arrange. »

BRIGITTE POUPART

L'ADN DE LA CRÉATION

Dans les coulisses du festival Montréal en lumière, le nom de Brigitte Poupart résonne comme un mantra. Et pour cause. C'est elle qui a mis en scène le spectacle d'Alex Nevsky et l'hommage à la Bolduc. Elle, encore, qui signera le spectacle de clôture *The Man I Love* avec Natalie Choquette et Florence K. Et comme si cela ne suffisait pas, Poupart a conçu la soirée hommage pour les 25 ans du *Déclin de l'empire américain*, tout en terminant le montage de son premier film, *Over My Dead Body*.



NATHALIE PETROWSKI

À milieu des années 80, Brigitte Poupart était une étudiante parmi tant d'autres. Inscrite en sciences sociales avec maths et bio au cégep de Saint-Laurent, elle se destinait au droit international. Elle n'avait jamais joué sur une scène de sa vie, ne connaissait pas grand-chose au théâtre et préférait de loin la musique. Mais elle avait une bonne amie du nom de Macha Limonchik qui faisait pression sur elle pour qu'elle se joigne à la troupe de théâtre du cégep.

Macha a si bien fait que Brigitte l'a suivie et s'est mise à faire du théâtre. À la fin du cégep, elle avait la piqûre. Pas au point d'abandonner le droit international, mais au point de se présenter aux auditions du Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

Lorsque Brigitte Poupart a annoncé à sa mère, Claudette Dansereau, qu'elle avait été acceptée dès sa première audition, maman n'a pas fait la moue, ni soupiré d'un air découragé. Tout le contraire. « Avec le droit international, tu pourras toujours te reprendre, mais une place au Conservatoire, ça ne passe qu'une fois dans une vie. Vas-y, fonce, ma fille », lui a-t-elle dit.

Son père, Fernand Poupart, musicien, militant et grand ami de l'avocat des felquistes Robert Lemieux, fut tout aussi encourageant. Quelques années plus tard, quand le spectacle *Nudité*, dans lequel sa fille se promenait nue comme un ver, fut interrompu par l'Escouade de la moralité puis frappé d'un interdit,

Fernand appela sa fille. Pour la féliciter!

Ces deux anecdotes pour rendre compte du climat d'ouverture et de liberté dans lequel Brigitte Poupart a grandi et qui a permis à l'ADN de la création qu'elle croit avoir de naissance de fleurir et de s'épanouir.

Organisation, énergie et passion

Nous nous rencontrons dans un café du Mile End, pas très loin d'où Poupart habite avec ses deux filles, de 13 et 18 ans. Le fait que cette actrice, créatrice, idéaliste, danseuse, monteuse, et metteuse en scène d'à peine 40 ans ait deux enfants me scie en deux. Pas parce que je doute de l'instinct maternel de Brigitte Poupart. Plutôt parce qu'elle travaille tellement et sur tellement de projets différents à la fois, que j'étais convaincue qu'elle était célibataire, sans enfants, sans animaux et sans plantes vertes.

Mais non. Même si une journée n'a que 24 heures, Brigitte Poupart réussit à se démultiplier sans pour autant que sa création ou que sa pro-géniture en souffre. « Enfin, disons que ça prend de l'organisation, de l'énergie et de la passion et que tout cela est très gérable parce que j'y prends beaucoup de plaisir. Pour le reste, on s'arrange. »

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de 1990, Brigitte Poupart fait partie de ce qu'on a appelé la génération X, une génération perdue, née dans l'ombre des boomers, abonnée au système D et qui a eu toute la difficulté du monde à faire sa place au soleil. « Quand je suis sortie du Conservatoire, il n'y avait tellement pas de jobs pour nous qu'on a été obligés de s'en inventer. Les trois troupes créées à ce moment-là, Pigeons International, Momentum et

ma compagnie, Transthéâtre, ont aujourd'hui 20 ans. Or, nous ne sommes toujours pas invités à nous produire dans les grands théâtres, qui sont encore et toujours occupés par la génération d'avant nous. Ça me fait tripper de concevoir une mise en scène au Métropolis pour les 2000 fans de Misteur Valaire, mais je tripperais autant à monter un show au TNM. Sauf qu'on ne me le demande jamais. Ni à moi ni à ma gang. »

Mari virtuel

Quand Brigitte Poupart parle de sa gang, elle pourrait aussi bien indiquer le fleuve Saint-Laurent tant sa gang est vaste et diversifiée. Il y a les Zapartistes dont elle fait partie à temps plein depuis le départ

du film, dont le montage n'est pas terminé, s'intitulera *Over my Dead Body* et sortira en salle probablement à l'automne.

« C'est terrible d'attendre un coup de téléphone qui va déterminer si tu vis ou si tu meurs, raconte Poupart. Heureusement, c'est un film qui se termine bien puisque la greffe a marché, mais des fois, je me demande ce que j'aurais fait si le contraire était arrivé. Me semble que j'aurais été incapable de poursuivre le film. »

En attendant, Poupart dansera pour Dave St-Pierre dans *Un peu de tendresse bordel de merde!*, qui sera présenté en mars et en avril en Belgique, en Allemagne et en Espagne. Elle héritera du rôle de Sabrina, celle qui notamment

du *Déclin de l'empire américain* qui aura lieu le 22 février. Pour le *Déclin*, elle ne peut dire grand-chose, sinon que la soirée sera placée sous le signe de la mémoire, avec beaucoup d'humour, d'émotion et quelques surprises. Quant à son implication récente dans le monde de la musique auprès d'artistes comme Béatrice Bonifassi, Yann Perreau, Misteur Valaire, Florence K et Alex Nevsky, Poupart se voit comme un œil extérieur et allumé.

« Chaque fois que je travaille avec un nouvel artiste, je lui fais remplir un questionnaire où je lui demande ce qu'il veut dégager sur scène, avec quoi il veut que le spectateur reparte, comment il se perçoit, etc. Bref, je le fais

« Ça me fait tripper de concevoir une mise en scène au Métropolis pour les 2000 fans de Misteur Valaire, mais je tripperais autant à monter un show au TNM. Sauf qu'on ne me le demande jamais. Ni à moi ni à ma gang. »

de Geneviève Rochette il y a six ans. Et puis, il y a le chorégraphe Dave St-Pierre, qu'elle qualifie de mari virtuel. Les deux se sont rencontrés en 2004. Poupart venait de créer *Cérémonials*, une variation allégorique sur la perte des rituels religieux. St-Pierre créait pour sa part le spectacle culte *La pornographie des âmes*. Les deux ont ressenti l'un pour l'autre un réel coup de foudre artistique. Ils sont devenus amis, puis collaborateurs.

Pendant l'année complète où le chorégraphe atteint de fibrose kystique a attendu un donneur pour une greffe du poumon, Brigitte Poupart l'a suivi avec une caméra. Elle l'a filmé dans son quotidien, dans l'agonie de l'attente, à mesure que sa santé déperissait et que son souffle vacillait comme une flamme fragile.

se masturbe dans un gâteau sur scène. « Est-ce que ça me gêne? demande-t-elle en souriant. Pas du tout. C'est un rôle merveilleux, de grande complicité avec le public. Et puis j'en ai vu d'autres. Je me suis déjà rentré un godemichet dans le vagin sur scène. C'est d'ailleurs le point de départ du duo que je monte avec Dave pour le FTA et dont le titre est en fait une question: *What's Next? Qu'est-ce qu'on fait maintenant?* »

Un œil extérieur et allumé

Brigitte Poupart n'a pas encore de réponse à cette question à un million. Il faut dire qu'elle est passablement occupée ailleurs, notamment à la mise en scène de trois spectacles présentés à Montréal en lumière ainsi qu'à la soirée hommage célébrant les 25 ans

travailler, préciser, définir sa démarche et à partir de ça, on construit quelque chose. Après un spectacle, quand je vois les spectateurs repartir avec un sourire, quand je sens qu'on les a aidés à oublier leurs problèmes pendant quelques heures, je considère que ma job est faite. »

Qu'elle soit en train de danser nue sur scène, d'interpréter un prof dans *Bashir Lazhar*, le film de Philippe Falardeau, de déterminer les enchaînements musicaux d'un spectacle de Florence K et de Natalie Choquette ou de pourfendre Jean Charest dans un sketch des Zapartistes, Brigitte Poupart s'exécute toujours avec plaisir et passion. Même si les 20 dernières années n'ont pas toujours été riches et prospères, elle ne regrette rien. Surtout pas le droit international.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

DES NOUVELLES DE POIRIER

Le DJ Ghislain Poirier signe la bande originale du documentaire *Le plan*, qui sera présenté en première lundi lors des Rendez-vous du cinéma québécois. Réalisé par Isabelle Longtin, le film dresse le portrait des gens qui vivent dans les Habitations Jeanne-Mance, le plus grand centre de logements sociaux du Québec (HLM), situé au centre-ville de Montréal. Samedi prochain, Poirier animera la soirée *Karnival v.8* au Club Soda dans le cadre de la Nuit blanche. « Ça va être fou! annonce-t-il. En plus des DJ et MC, on va avoir une troupe de danse brésilienne comme si on était au Carnaval de Rio, avec 10 percussionnistes brésiliens ». Le DJ est en nomination deux fois au gala des Juno, qui aura lieu le 27 mars, et il se produira plusieurs fois dans le cadre du festival South by Southwest.



Ghislain Poirier



Lady Gaga

PHOTO REUTERS

GLEE ET LADY GAGA PASSENT À L'HISTOIRE

Ça y est : les chanteurs et acteurs de la série américaine *Glee* ont surpassé Elvis au premier rang des artistes qui ont eu le plus d'entrées en carrière au palmarès Billboard Hot 100, qui existe depuis 52 ans. Elvis Presley en avait 108, et *Glee* en compte maintenant 113. Cette semaine, six chansons interprétées durant la dernière émission ont fait leur entrée dans le palmarès, soit des reprises de Justin Bieber et celle de *Sing* du groupe My Chemical Romance. De son côté, Lady Gaga peut se vanter d'avoir eu le 1000^e numéro un de l'histoire du Billboard Hot 100, avec 448 000 extraits vendus de *Born This Way*, une vente record pour une interprète féminine, qui surpasse les 411 000 extraits de *Hold It Against Me* de Britney Spears.

NOUVEL ALBUM DE DEATH CAB FOR CUTIE : EN MAI

Death Cab for Cutie a annoncé que son septième album, intitulé *Codes and Keys*, sortira le 31 mai avec Atlantic Records. Le groupe partira en tournée. Pour l'instant, seulement cinq dates de rodage ont été annoncées, dont deux en sol canadien dans l'ouest du pays: Edmonton, le 24 mai, et Calgary, le 25 mai. Prévisible, puisque Death Cab for Cutie est un groupe de Seattle. *Codes and Keys* fait suite à l'album *Narrow Stairs*, sortie en mai 2008. DCFC, nommé plusieurs fois pour un prix Grammy, est composé de Chris Walla, Nick Harmer, Jason McGerr et Ben Gibbard, qui est marié avec l'actrice et chanteuse du duo She & Him, Zoëy Deschanel.



Death Cab for Cutie



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Emilie Clepper serait, selon plusieurs, le secret le mieux gardé de Québec.

EMILIE CLEPPER

Travailler à sa manière

Elle a grandi à Québec, mais sa mère est née en Suisse et son père est un musicien texan, d'où les racines folk de sa musique. À 25 ans, Emilie Clepper fait preuve d'une grande maturité musicale avec son deuxième album, *What You See*.

ÉMILIE CÔTÉ

Élevée dans une campagne éloignée de la ville de Québec, Emilie Clepper a commencé à gratter la guitare à l'âge de 11 ans. Quand son père est retourné vivre dans son Texas natal, elle s'est mise à faire

des instruments de musique autour de moi. Mes principales influences sont mon père et mon frère, explique-t-elle. J'ai acheté deux CD dans ma vie. J'écoute la musique des gens que je rencontre.»

Emilie Clepper affectionne le folk de Bob Dylan et de Paul

« Je n'ai jamais suivi de cours de guitare ou de voix, mais il y a toujours eu des instruments de musique autour de moi. Mes principales influences sont mon père et mon frère. »

régulièrement la navette entre Austin et Québec. D'un voyage à l'autre, elle a rencontré des musiciens qui ont nourri son inspiration.

Emilie Clepper est une autodidacte. « Je n'ai jamais suivi de cours de guitare ou de voix, mais il y a toujours eu

Simon, mais elle en incarne aussi l'esprit d'origine: elle fait son petit bout de chemin avec sa guitare sur le dos, au fil de voyages et de rencontres. En 2008, la jeune femme a lancé un premier album indépendant intitulé *Things May Come* qui a fait dire à plu-

sieurs qu'elle était le secret le mieux gardé de Québec. La même année, Emilie Clepper a assuré la première partie du spectacle de Feist et Stars au Festival d'été. Elle a aussi été invitée au Festival de jazz, l'été dernier. « Cela m'a aidée à passer à autre chose. »

L'an dernier, elle a fait la rencontre de Joe Grass (Lhasa), qui a réalisé *What You See*, dans un festival en Suisse. Il y a eu un *jam* au bord d'un lac, où est née une grande complicité musicale. « Joe Grass a les mêmes influences que mon père. »

Emilie Clepper voulait que *What You See* ait le côté brut du premier album, mais avec un son plus enveloppant et texturé. Mission accomplie. Les chansons ont l'effet réconfortant d'un feu de foyer.

La voix riche d'Emilie

Clepper évoque celle de plusieurs artistes, mais de personne en particulier. « C'est ce que j'aime entendre », dit la principale intéressée.

What You See comprend des chansons écrites l'automne dernier, mais d'autres qui datent de plusieurs années. « J'aime inclure des chansons moins récentes. Les chansons ont eu le temps de mûrir et de prendre de l'âge. »

Autant l'auteure-compositrice-interprète aime partager la scène avec d'autres musiciens, autant l'écriture et la composition se font en solo. « Je ne suis pas capable d'écrire avec d'autres gens. Pour moi, l'écriture est un moment de solitude. »

« Conserver mon truc »

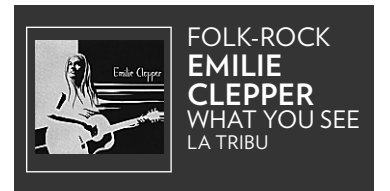
What You See sort avec l'étiquette La Tribu, mais il ne s'agit que d'un contrat de licence. « Je veux garder le dernier mot sur mon travail et être en contrôle de ce que je fais », explique Emilie Clepper.

En entrevue, c'est manifeste dès la première poignée de main: la jeune femme déteste les faux-semblants. Elle est *no bullshit*, acquiesce-t-elle. Les liens qu'elle tisse avec des gens de l'industrie doivent être « humains ». « C'est dur de rester soi-même dans l'industrie, dit-elle. Mon défi, c'est de conserver mon truc. »

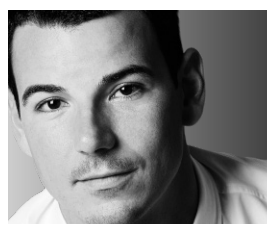
C'est pour cela qu'elle apprécie ses visites au Texas. « Là-bas, je travaille sur ma musique et pas sur ma carrière. »

Au cours des prochaines semaines, Emilie Clepper se produira « à la maison », à Austin, au festival South by Southwest.

Pas mal pour une fille qui fait les choses à sa manière.



Les derniers humains



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Les vampires sexy, les traces de crocs dans le cou, la peau diaphane, tout ça, c'est complètement *out*. Rangez vos coffrets DVD de *True Blood* et vos bouquins de *Twilight* dans un sac hermétique que vous scellerez avec un aspirateur. Allez!

Car les zombies, comme dans le clip *Thriller* de Michael Jackson, effectuent présentement un retour en force à Hollywood et dans la culture populaire. Tout ça grâce à une minisérie surprenante et étonnamment bien figolée du réseau AMC: *The Walking Dead*. Vous pouvez la télécharger sur iTunes. Elle ne comporte que six épisodes (en anglais) d'une heure.

L'immense popularité de cette émission scie les jambes car, entre vous et moi, un zombie n'a pas du tout le même pouvoir d'attraction et de séduction qu'un Edward Cullen ou un Bill Compton, par exemple. Un zombie, ça grogne, ça ne récite pas de la poésie. Un zombie, ça pue la pourriture, ça se traîne les bottines, ça perd des morceaux en chemin et ça bouffe des boyaux humains pour déjeuner. Pas super ragoûtant, n'est-ce pas?

N'empêche. Plus de six millions d'Américains ont suivi cet automne *The Walking Dead* sur AMC, la chaîne qui héberge aussi *Mad Men* et *Breaking Bad*. Les critiques ont adoré. Et bien franchement, même si le *gore* vous répugne, ne renvoyez pas tout de suite les morts-vivants à leur cimetière. *The Walking Dead*, c'est beaucoup plus qu'un téléfilm d'horreur.

Adaptée d'une bande dessinée du même nom signée par Robert Kirkman, la minisérie met en scène une poignée d'habitants d'une banlieue d'Atlanta qui ont survécu à une attaque de zombies. Cet univers postapocalyptique rappelle, bien sûr, *28 Days Later* ou *I Am Legend*.

Le personnage principal de *The Walking Dead* s'appelle Rick Grimes (campé par Andrew Lincoln) et il était le shérif de cette bourgade maintenant peuplée de créatures répugnantes. Vous le reconnaîtrez tout de suite. C'était celui qui était secrètement amoureux de Keira Knightley dans *Love Actually*.

Donc, ce valeureux Rick se réveille à l'hôpital, seul, en chemise de malade, le regard hagard. L'établissement, sens dessus dessous, est vide. À l'extérieur, les corps se décomposent à l'air libre. Il



Il faut avoir les nerfs solides et le cœur bien accroché pour regarder *The Walking Dead*.

sément déconstruit par le producteur Frank Darabont, le célèbre réalisateur d'*À l'ombre de Shawshank*.

Dans *The Walking Dead*, cœurs sensibles s'abstenir, le sang gicle à gros jets, les cervelles explosent bruyamment et les têtes se coupent à coups de hache. Au-delà du facteur *gore*, cette émission soulève de jolis cas d'éthique. Du genre: quelles règles s'appliquent dorénavant dans un monde dévasté? Est-ce maintenant acceptable

zombies, il risque d'en apparaître dix fois plus. Comme les munitions ne s'achètent plus en magasin (souvenez-vous, tout le monde est mort, c'est l'apocalypse), comment survivrez-vous?

À l'inverse, il suffit d'une morsure de zombie pour vous contaminer. Mieux vaut donc tenir à distance ces loques assoiffées de chair fraîche, tendre et juteuse.

Les effets spéciaux de *The Walking Dead* sont époustouflants. Il y a des scènes tournées dans les rues d'Atlanta envahies par ces créatures dégueulasses qui pourraient figurer dans n'importe quelle superproduction hollywoodienne. Ça m'étonne beaucoup que Super Écran n'ait pas encore acheté les droits de diffusion de ce produit.

AMC a lancé *The Walking Dead* le 31 octobre 2010 (quel choix astucieux) et les cotes d'écoute ont franchi les cinq millions de mordus. La finale a cloué six millions d'amateurs à leur sofa. Plus que le double de *Mad Men*, qui jouit pourtant d'un *buzz* médiatique beaucoup plus important.

Pas besoin d'avoir été un fan fini de *Night of the Living Dead* de George A. Romero pour



PHOTO FOURNIE PAR AMC

adopter *The Walking Dead*. Suffit d'avoir les nerfs assez solides et une couverture assez grande pour se cacher les yeux dans les moments plus angoissants.

Je lévite

Avec *Born This Way* de Lady Gaga. D'accord, ça ressemble un peu, beaucoup, passionnément à *Express Yourself* de Madonna. Reste que c'est une chanson pop diablement efficace qui écrase 99% de toutes les mièvreries qui inondent les stations de radio commerciales ces jours-ci.

Je lévite

Les pubs de REER et celles de Laval. Premièrement: plus capable d'entendre les mots cotiser, rendement et retraite sur fond de *Pop Goes The World* de Men Without Hats. Et deuxièmement: pardon, tous les avantages de la ville se retrouvent à Laval sans les inconvénients de la banlieue? Il n'existe pas une loi contre ce type de publicité frauduleuse?

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

Même si le «gore» vous répugne, ne renvoyez pas tout de suite les morts-vivants à leur cimetière. «*The Walking Dead*», c'est beaucoup plus qu'un téléfilm d'horreur.

n'y a plus un seul être humain qui grouille. Inquiet pour sa femme et son fils, Rick déboule chez lui. Personne ne l'y accueille. Que s'est-il passé?

Les réponses à nos questions – Est-ce une pandémie mondiale? Qui a déclenché cette invasion de zombies? – nous parviennent au compte-gouttes grâce à un récit astucieu-

de tuer pour faire régner l'ordre? Qui applique les lois (et quelles lois)? Le simple fait de posséder une arme à feu fait-il de vous le nouveau seigneur?

N'oubliez pas ceci: une balle dans la tête tue un zombie sur-le-champ. En même temps, le bruit attire les zombies. Donc, si vous ouvrez le feu sur une cellule d'une dizaine de

Nouvelles supplémentaires

Benoît Brière

dans

Le boss est mort

TIRÉ DE L'ŒUVRE D' Yvon Deschamps
MISE EN SCÈNE Dominic Champagne

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Monument National
20-21-29 et 30 avril 2011

Salle Albert Rousseau
14-15-16 avril 2011
SUPPL. 13 AVRIL

Salle André-Mathieu
25-26-27 mars 2011
COMPLET

L'Étoile Banque Nationale
8-9-10 avril 2011
COMPLET

Théâtre du Vieux-Terrebonne
17-18-19 mars 2011
COMPLET

Lebossestmort.com

UNE CO-PRODUCTION DES PRODUCTIONS POURLOUI LE BOSS INC. ET DU THÉÂTRE IL VA SANS DIRE EN CO-DIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE QUAT' SOUS

GUY LAFORCE PRÉSENTE

LE MIRE

Photographie: julienfaugere.com

BROSSARD
24 et 25 février, 13 et 14 avril 2011
L'Étoile Banque Nationale, 450.676.1030

PLACE des ARTS
15 et 16 avril 2011
Théâtre Maisonneuve, 514.842.2112

LAVAL
21 et 22 avril 2011
Théâtre Marcellin-Champagnat, 450.661.4862 | 1 877.661.4862

SUPPLÉMENTAIRES

TOUTES LES DATES daniellemire.com

f t ryhme 1057 SODEC Québec admission.com LAFORCE ZINC

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

AU TOUR DE LA BOLDUC

Qu'est-ce qui fait (encore) courir La Bolduc?

Bon an, mal an et pas juste dans le temps du jour de l'An, Mary Travers revient hanter l'actualité. Alors que les autres légendes du « trad » québécois tombent progressivement dans les oubliettes, celle qu'on surnommait La Bolduc semble vouée à la pérennité.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

On en aura encore la preuve demain, avec un double hommage visant à souligner le 70^e anniversaire de sa mort. Présenté dans le cadre de Montréal en lumière, le spectacle *Au tour de La Bolduc* la fera revivre à travers la crème de nos auteurs-compositeurs (Martin Léon, Daniel Boucher, Mara Tremblay, Damien Robitaille, etc.) alors que l'émission *La bastingue sur le bout de la langue*, présentée par Boucar Diouf à la radio de Radio-Canada, fera le lien entre son histoire et celle de l'immigration au Québec.

Immigrant lui-même, Diouf le Sénégalais a découvert La Bolduc il y a plus de 15 ans, quand il s'est installé à Gaspé. Il a tout de suite adopté l'humour de cette pittoresque chroniqueuse sociale, qui lui a permis de mieux connaître l'histoire du Québec. Il s'est aussi et surtout identifié à cette déracinée, qui avait quitté la Gaspésie pour Montréal à 14 ans, pour faire vivre sa famille.

« Elle n'avait que 14 ans, dit-il. Le choc culturel qu'elle a vécu a été le même que celui de tous les immigrants qui débarquent au pays. Alors quand elle chante "Ça va venir, découragez-vous pas", ça leur parle, tu comprends. »

Réalisée par Martin Girard, *La bastingue sur le bout de la langue* donnera la parole à des néo-Québécois qui ont traduit La Bolduc en espagnol et en arabe, en plus de s'intéresser aux immigrants qui, à l'inverse de Mary Travers, ont choisi de s'installer en Gaspésie plutôt que d'en sortir.

Mais on se questionnera aussi sur l'héritage musical et social de la chan-



Mary Travers, mieux connue sous le nom de La Bolduc, revivra demain sur les ondes de la Première chaîne de 17 h à 19 h, puis sur la scène de l'Astral dès 20 h.

teuse, avec des personnalités comme Jim Corcoran, André Gagnon, Alain Lefèvre, Michel Faubert et Biz, de Loco Locass.

Suffragette, anticonformiste, blockbuster...

Comment expliquer que La Bolduc transcende ainsi les cultures et les générations?

Alors que Boucar Diouf souligne l'aspect « universel et intemporel » d'une œuvre à caractère social, Mara Tremblay insiste surtout sur son anticonformisme et son intégrité, gage de modernité et exemple à suivre pour bien des chanteuses actuelles.

« Elle a été notre première femme auteure-compositrice-interprète, lance celle qui reprendra *La chanson du bavard*, dans le spectacle collectif que lui consacre Montréal en lumière demain soir. Elle ne s'est pas vendue pour plaire et elle n'en faisait qu'à sa tête. Elle chantait des choses audacieuses. Elle n'écrivait pas avec des pincettes. Elle a même quitté sa famille pour aller en tournée. À sa façon, elle a énormément dérangé. »

« Elle avait un sens mélodique et un bagout d'interprétation assez succulents, renchérit Robert Thérien, historien de la chanson québécoise. Elle avait un bon sens de l'observation pour dépeindre son époque. Encore aujourd'hui, son matériel se tient. »

Mais il ne faudrait pas pour autant surestimer l'apport de Mary Travers, ajoute M. Thérien. « On en a fait le symbole de la femme qui s'affirme. Mais on lui prête bien plus d'inten-

tions qu'elle n'en avait vraiment. Elle n'était ni une suffragette ni une féministe consciente de sa démarche. Si elle est partie en tournée, c'était uniquement pour faire vivre sa famille. »

Mary Travers, alias La Bolduc, est avant tout « tombée au bon endroit au bon moment », conclut Robert Thérien. Ses talents de chroniqueuse populaire, jumelés à l'essor de l'industrie du

« Elle avait un sens mélodique et un bagout d'interprétation assez succulents. » – Robert Thérien, historien de la chanson québécoise

disque, lui ont permis de devenir le premier *blockbuster* de l'histoire de la chanson québécoise, grâce aux dizaines de milliers d'exemplaires vendus de ses premiers 78 tours.

Redécouverte à la fin des années 50, elle est, depuis, rééditée sur une base régulière, ce qui lui vaut d'être sans cesse redécouverte par les nouvelles générations, qui sont à leur tour charmées par sa turlute flamboyante et ses vignettes quasi journalistiques, s'articulant autour de la Grande Dépression.

« Flamboyante, tu dis? Elle a troué trois partiels avec sa turlute, conclut Mara Tremblay. Faut turluter en tabarnouche non?! »

La bastingue sur le bout de la langue, dimanche 20 février, de 17 h à 19 h, à la Première Chaîne.

Au tour de La Bolduc, demain 20 h, à l'Astral

LA BOLDUC

Malgré une carrière d'à peine 12 ans, Mary Travers, dite La Bolduc, est devenue le symbole de la chanson folklorique québécoise. Gaspésienne d'origine, cette chanteuse bâtie comme une armoire à glace s'est fait connaître dans les fameuses *Soirées du bon vieux temps* qui se tenaient au Monument-National, avant d'enregistrer une trentaine de 78 tours à succès entre 1929 et 1931. Sa carrière connaît un regain après la crise, et la chanteuse grave une autre demi-douzaine de disques. Emportée par le cancer le 20 février 1941, elle tombera dans l'oubli pendant 20 ans avant d'être réhabilitée par une première biographie en 1959, et une première série de rééditions qui la remettront pour de bon « sur la map ».

Mabila
DRÔLEMENT LIBRE

EN TOURNÉE À TRAVERS LE QUÉBEC !

6 avril	Terrebonne	Théâtre du Vieux-Terrebonne	450-492-4777
8 avril	Gatineau	Salle Odysée	819-243-2525
16 avril	Granby	Palace de Granby	450-375-2262
28 avril	Québec	Salle Albert-Rousseau	1-877-659-6710
29 avril	Trois-Rivières	Cégep de TR / Pavillon des humains	1-866-416-9797
6 mai	St-Jean-sur-Richelieu	Cabaret du Vieux-St-Jean	450-358-3949
20 mai	Magog	Vieux-Clocher de Magog	819-847-0470
21 mai	Magog	Vieux-Clocher de Magog	819-847-0470
8 juin	Laval	Salle André-Mathieu	450-667-2040
9 juin	Laval	Salle André-Mathieu	450-667-2040
10 juin	Brossard	L'Étoile Banque Nationale	450-676-1030
17 juin	St-Sauveur	Chapiteau	1-866-727-0433
18 juin	St-Sauveur	Chapiteau	1-866-727-0433

LES 1^{er}, 2, 5 ET 30 MARS
THÉÂTRE ST-DENIS 2 / 514.790.1111 / ticketpro.ca

SODEC
Québec

Théâtre
St-Denis

TVA

LA PRESSE

Réservez dès maintenant /
Billetterie Justo pour rire
hahaha.com

Justo
pour
rire
Sur scène

514 845-2322

Réseau Scènes 16 salles de spectacle

ENVIE DE SORTIR ?
✓ En spectacle cette semaine, sur scène près de chez vous

cyberpresse.ca/reseauscenes

LA PRESSE cyberpresse.ca

LES PRIX DU QUÉBEC
culture • science
2011

APPEL de CANDIDATURES
NOUVEAU
Prix Guy-Mauffette
pour la radio et la télévision

Les personnes, les groupes et les organismes ont jusqu'au
8 avril prochain
pour présenter une candidature dans l'un des domaines représentés par les Prix du Québec culturels :

PRIX

Athanase-David
littérature

Albert-Tessier
cinéma

Denise-Pelletier
arts de la scène

Georges-Émile-Lapalme
qualité et rayonnement de la langue française

Gérard-Morisset
patrimoine

Guy-Mauffette
radio et télévision – NOUVEAU

Paul-Émile-Borduas
arts visuels, architecture, design et métiers d'art

Chaque prix est doté d'une bourse de 30 000 \$ non imposable.

Culture, Communications et Condition féminine
Québec

12^e ÉDITION

LE FESTIVAL SE POURSUIT! JUSQU'AU 27 FÉVRIER!

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

LA FÊTE DE LA LUMIÈRE

BMO Banque de Montréal

CLUB DES ARTS

Édition spéciale 2011 FEMMES À L'HONNEUR en partenariat avec L'ORÉAL

DANS LE VIEUX-MONTRÉAL ET SUR LES QUAIS DU VIEUX-PORT

HEURES D'OUVERTURE DU SITE DU FESTIVAL

Samedi 19 février (Événement Lumières) midi à 23 h
Samedi 26 février (Nuit blanche à Montréal) midi à 3 h
Dimanches 20 et 27 février midi à 18 h
Vendredi 25 février 18 h à 23 h
Champs-de-Mars Relâche du lundi 21 au jeudi 24 février

Table with 2 columns: Time and Event details. Includes 'LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX DU VIEUX-PORT', 'LES FEUX', 'LES SPECTACLES BMO', and 'LES SOIRÉES ELECTRO AXA'.

PREMIER WEEK-END Dans le cadre des Rencontres amusantes PLEINS FEUX SUR LES VEDETTES DE TÉLÉ-QUÉBEC! Séances de signatures avec vos personnages préférés

LA PATINOIRE BMO Animation en continu avec nos personnages et amateurs! Entrée gratuite sur présentation d'un coupon disponible au kiosque d'accueil Privileges bleu BMO

Corno Art et désir 2011 du 17 février au 15 mai

GRATUIT! CE SOIR! L'ÉVÉNEMENT LUMIÈRES UN GRAND HAPPENING URBAIN CAFÉ DES ÉCLUSIERS DÈS 21 H 30

LES ARTS Financière Sun Life

PLUS DE 90 SPECTACLES À L'AFFICHE!

19 FÉVRIER 20 h Théâtre Maisonneuve, PdA MARIE-JOSÉE LORD ET L'ORCHESTRE METROPOLITAIN

19 FÉVRIER 20 h Gesù - Centre de créativité CAROLE BOUQUET

20 FÉVRIER 20 h Salle Wilfrid-Pelletier, PdA VANESSA PARADIS

22 ET 24 FÉVRIER 20 h Théâtre Maisonneuve, PdA MARIO PELCHAT

26 FÉVRIER 20 h Salle Wilfrid-Pelletier, PdA FLORENCE K et NATALIE CHOQUETTE

27 FÉVRIER 20 h Salle Wilfrid-Pelletier, PdA MELISSA ETHERIDGE

24 FÉVRIER 21 h 30 - L'Astral BÉATRICE BONIFASSI

26 FÉVRIER 21 h 30 - L'Astral LA NUIT BRÉSILIENNE AVEC PAULO RAMOS, JESSICA VIGNÉAULT, ANDIARA DE SOUZA ET BIA

AIRFRANCE présente LES PLAISIRS DE LA TABLE SAO

LA FÊTE DES FROMAGES D'ICI AU COMPLEXE DESJARDINS PLUS D'UNE CINQUANTAINE DE FROMAGES DU QUÉBEC ET UNE SÉLECTION DE VINS À DÉCOUVRIR. GRATUIT! DERNIÈRE JOURNÉE de 11 h 30 à 17 h

MONTREALENLUMIERE.COM Tout sur facebook.com/montrealenlumiere

BILLETTERIE



MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 admission.com • ticketmaster.ca
PLACE DES ARTS 514 842-2112 • 1 866 842-2112 laplacedesarts.com
CLUB SODA 514 286-1010 • clubsoda.ca
L'ASTRAL MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN 1 855 790-1245 admission.com • ticketmaster.ca

GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ 514 861-4036 1 855 790-1245 admission.com
TOHU 514 376-TOHU (8648) 1 855 790-1245
LE BALCON 514 528-9766
ÉGLISE UNIE SAINT-JAMES 514 288-9245 1 855 790-1245

INFO-LUMIÈRE 514 288-9955 1 85LUMIERES



ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

VANESSA PARADIS

PARADIS
NATURELLE

« Elle est magique tout en étant humaine. » C'est en ces termes que le musicien Albin de la Simone explique le singulier pouvoir d'attraction de Vanessa Paradis, pour qui il a conçu les orchestrations acoustiques que nous entendrons, demain, au cours du spectacle de la chanteuse-comédienne à Wilfrid-Pelletier. À la fois magique et humaine, star et muse, artiste et femme, Vanessa Paradis s'est entretenue avec nous de musique, de cinéma, de scène et d'arrangements épurés.



PHOTO CLAUDE GASSIAN.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Vanessa Paradis aime vraiment le Québec. Ce n'est pourtant pas parce que nous lui portons chance: lors d'un de ses séjours ici, elle s'est salement brisé la jambe droite dans un accident de motoneige; lors d'un autre, elle a été arrêtée aux douanes canadiennes pour possession de cannabis...

Mais voilà, il se trouve qu'elle connaît particulièrement bien certaines de nos chansons – ceux qui suivent ses clips sur l'internet le savent, elle chante aussi bien du Félix Leclerc que du Leonard Cohen dans le spectacle acoustique qu'elle présente ici demain, dans le cadre de Montréal en lumière, et elle les connaît « pour vrai de vrai » ! Aux côtés de ces quelques morceaux qu'elle chante parfois depuis l'enfance, il y a toutes ses chansons à elle, dans des versions dépouillées, très simples, parfois avec juste un quatuor à cordes, un peu de banjo ou quelques percussions...

« Ce que j'aime du traitement acoustique de ce spectacle, explique-t-elle, c'est que la chanson est beaucoup plus en face de vous, qu'elle a un côté plus brut, direct. Les textes prennent plus d'importance que lorsque les chansons sont, comment dire, maquillées de vagues électriques. On ne fait pas dans le plus dénudé: je dirais qu'on met plus à nu, ce n'est pas tout à fait la même chose. »

C'est sur scène et sur disque

que Vanessa Paradis accepte cette mise à nu. En entrevue, tous les journalistes se sont bien fait avertir, elle ne répondra pas à des questions sur sa vie privée. « Si on en croit l'internet, j'ai 40 enfants et 365 maisons en France... » se contente-t-elle de lancer avant de reprendre la conversation sur la musique. Non, ce n'est pas elle qui va révéler le prix payé par Johnny Depp pour le « palazzo » qu'il vient d'acheter pour leur petite famille (Vanessa et Johnny ont deux enfants) à Venise.

Grâce à Marilyn et John

C'est en tandem que ce spectacle est né, plus exactement de la collaboration étroite entre la chanteuse et le musicien Albin de la Simone, qui a fait les arrangements acoustiques des chansons de celle dont Gainsbourg disait « Paradis, c'est l'enfer! »

Incredibly mais vrai, c'est au Québec qu'elle a parlé au musicien-chanteur de ce projet: « Il y a deux ans, j'étais à Montréal avec mes copains musiciens pour donner un spectacle à l'Astral, explique Albin de la Simone, Vanessa me parle de son idée, j'ai répondu vite fait: on a monté rapidement une version acoustique de *Marilyn et John* qu'on lui a transmise par Skype (service de téléphonie internet) en lui expliquant ce qu'on en ferait d'autre, elle a écouté et elle a dit: très bien, rendez-vous au studio! Et là, j'ai commencé à avoir peur! »

En fait, l'histoire est un peu plus longue (et plus drôle) que cela, on peut en lire le détail dans un texte écrit par Albin de la Simone sur son très chouette blogue (albindelasimone.blogspot.com). Mais en bref, *Marilyn et John* et *Scarabée* sont d'abord devenus deux morceaux acoustiques pour

Vanessa au Café de Flore

Café de Flore, tout nouveau long métrage de Jean-Marc Vallée, ne prendra l'affiche qu'en mai, mais on pourra en voir un extrait de 15 minutes pendant les Rendez-vous du cinéma québécois, le 21 février. Ce film met en vedette Kevin Parent, Hélène Florent, Évelyne Brochu, Évelyne de la Chenelière et... Vanessa Paradis, dans un drame qui se déroule en deux lieux (le Québec et Paris) et deux époques (dans les années 60 et en 2010).

À la seule évocation du nom du cinéaste québécois, à qui on doit *Liste noire*, *C.R.A.Z.Y.* et *The Young Victoria*, Vanessa Paradis devient intarissable: « Jean-Marc Vallée est une telle merveille d'homme et de réalisateur, s'exclame-t-elle. Il est plus

que chouette. C'est ce genre de personnes qui me donnent envie de faire du cinéma, qui me donnent envie de travailler... Des gens aussi talentueux, aussi passionnés, aussi acharnés et aussi perfectionnistes. C'était inspirant, de le voir travailler avec moi, mais aussi avec les autres. Vraiment, j'étais fascinée par lui. »

« Il a passé son temps à peaufiner son scénario, le film, les plans, il rajoutait de petits détails chaque jour, sur le tournage, précise-t-elle. Et à chaque fois, c'était d'une justesse, d'une subtilité, d'une finesse telle que je ne pouvais que le suivre. Vraiment, j'aurais aimé que ce tournage dure des mois et des mois, tellement c'était formidable! »

— Marie-Christine Blais

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE ARTS ET SPECTACLES



PHOTO MONDINO

la compilation *Best of Vanessa Paradis* (en 2009): « Albin m'a complètement bluffée par son savoir-faire, époustoufflée par son talent, dit la chanteuse. C'est de ces deux chansons qu'est venue ensuite l'idée de faire un *showcase* de 45 minutes, avec quelques autres chansons arrangées par lui. » Présenté le 22 novembre 2009 à Paris, ce « spectacle-démonstration » comportait 13 chansons orchestrées par le très doué Albin; le spectacle en compte aujourd'hui deux fois plus et dure 1h40. Il a même donné lieu à un DVD et un CD, au charme indéniable.

Plus fort, toujours plus fort, les copains d'Albin sont aujourd'hui les (exceptionnels) musiciens qui accompagnent Vanessa Paradis sur scène: François Lasserre, Pascal Colomb, Raphaël Chassin...: « C'est vrai que ce sont tous des musiciens extrêmement sympathiques, dit Vanessa Paradis, et ça compte: ça change tout, ça change notre générosité, ça donne du plus à ce qu'on fait, travailler avec des gens aimants et aimables. »

Moins, c'est plus

Si on a bien compris, leur concept se résume assez facilement: pourquoi souligner quand on peut suggérer? « C'est exactement notre recherche, à Vanessa et moi, confirme Albin de la Simone. À l'endroit où on attend un grand coup de caisse claire ou un riff de guitare électrique, on met plutôt un silence. Et, aussi étonnant que ça puisse paraître, on crée ainsi la même dynamique, mais en creux plutôt qu'en bosse. Du coup, au lieu d'écraser les gens dans leur fauteuil en leur en mettant plein la tête, on les laisse s'approcher de nous, on partage. »

Et on partage notamment ce que vit Vanessa Paradis quand elle monte sur scène: « Faire des concerts, expliquer-t-elle, c'est systématiquement recommencer à zéro. Vous avez beau vous perfectionner, chanter devant des gens qui vous ont déjà vue, tous les soirs, tout est possible: vous pouvez vous casser les cordes vocales, tomber, être de mauvaise humeur... ou être parfaitement prêt et en forme. Tout est remis à zéro quand même. Ça ne compte pas, dans un concert, ce que vous avez fait la veille... »

« Vanessa a une force de travail incroyable, explique Albin de la Simone, et elle a une oreille vraiment musicienne: elle est suffisamment solide pour être capable de chanter avec seulement des percussions et ensuite ne pas perdre la tonalité ni le rythme quand l'orchestre arrive. Ce n'est vraiment pas tous les chanteurs qui sont capables de cela, en France. »

Le spectacle que nous verrons ici vient d'être présenté à Londres, à New York et à Los Angeles (c'est la première fois que Vanessa Paradis se produisait aux États-Unis). Ici comme ailleurs, les spectateurs sont séduits par le côté solaire, chaleureux qui se dégage de ce spectacle « tout simple »: « J'ai choisi des chansons qui me donnaient envie de chanter, des chansons qui, sans doute, me font du bien à moi, explique-t-elle. J'ai un côté plus sombre, comme tout le monde, mais je me le garde... »

- > Vanessa Paradis, à la salle Wilfrid-Pelletier, demain, 20h, dans le cadre de Montréal en lumière.
- > En première partie: Albin de la Simone.



PHOTO CLAUDE GASSIAN.

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

ALBIN DE LA SIMONE

Musique de film virtuel

Il a joué notamment avec Iggy Pop, Salif Keita, Alain Souchon, Arthur H, il est l'ami de Pierre Lapointe, d'Ariane Moffatt et de Jérôme Minière, il a enregistré des duos avec Feist, Stéphanie Lapointe ou Vanessa Paradis, il a d'ailleurs orchestré et réalisé le dernier (très beau) spectacle et disque de la belle Vanessa... Est-ce qu'on vous a dit qu'Albin de la Simone est aussi un auteur-compositeur étonnant, doué et aussi fourmillant d'idées que son copain Pierre?

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Demain soir, à Wilfrid-Pelletier, dans le cadre de Montréal en lumière, Albin de la Simone assurera la première partie du spectacle de Vanessa Paradis. «Ce sera une petite cuillerée, juste de quoi montrer que je suis capable de faire quelque chose, mais aussi autre chose: jouer mes morceaux en m'accompagnant, être musicien et arrangeur pour quelqu'un d'autre». Mais quelque 20 minutes pour apprécier la finesse et le talent d'Albin, c'est peu.

Ça tombe bien: mardi, il donnera aussi son propre spectacle, à L'Astral, salle qu'il connaît bien puisqu'il y a fait un petit malheur il y a deux ans. Et avant qu'on oublie, il présentera également ce spectacle le 24 février, au Petit Champlain de Québec, avec Hindi Zahra. Au programme, un volet chansons au piano solo («J'en ai donné 25 représentations, déjà») et un volet «cinéma fantôme», franchement pas banal: «Depuis très longtemps, j'aime beaucoup écouter des musiques de film, indépendamment des films, qui sont parfois de trop, finalement, explique-t-il en riant. Un jour, par exemple, j'ai eu un choc en découvrant la musique du film *Clan des Siciliens* composée par Ennio Morricone: elle m'a évoqué des choses incroyables, mais quand j'ai vu le film, j'ai été extrêmement déçu, c'était beaucoup moins bien que ce que j'avais imaginé!»



Comme son ami Pierre Lapointe, Albin de la Simone est mû par cette envie de ne pas se cantonner dans un style, un art, une façon de faire.

«Se faire son cinéma»

«Comme j'avais envie de composer de la musique instrumentale, je me suis dit que je n'avais qu'à inventer les films dont je rêve d'écrire la musique! J'ai fait ça pour 11 films, dont j'ai écrit le synopsis et le thème musical principal. En spectacle, je lis

quelque chose qui pourrait un jour devenir une énorme rétrospective.» Une énorme rétrospective de ce qui n'existe pas...

En plein le genre d'idées que Pierre Lapointe pourrait avoir: les deux artistes «multi-toutes-sortes-de-projets» sont d'ailleurs de vrais

«Depuis très longtemps, j'aime beaucoup écouter des musiques de film, indépendamment des films, qui sont parfois de trop, finalement.»

ces synopsis, je fais des bouts de dialogue avec un comédien et je joue la musique de ces films qui n'existent que dans nos têtes – c'est vraiment se faire son cinéma... Je crois que c'est un projet qui va m'accompagner très longtemps, parce que j'ai envie de faire les affiches de ces films, de faire des interviews des comédiens, de lancer dans

amis depuis 2003. N'eût été un conflit d'horaire, Lapointe aurait été du spectacle donné par de la Simone mardi. Chez l'un et l'autre, même envie de ne pas se cantonner dans un style, un art, une façon de faire: d'ailleurs, vous pouvez même «lire» Albin de la Simone, qui tient un blogue original (albindelasimone.blogspot.com), très bien écrit,

avec des drôles de photos et surtout un ton.

Intimité

L'autre partie de son spectacle solo, faite de chansons d'Albin (très réussies, allez écouter l'album *Bungalow* pour voir), est parfois présentée en version voix-piano non sonorisée, c'est-à-dire sans aucun micro ou amplification de quelque sorte que ce soit: «Mais c'est possible uniquement dans les salles de 150 places maximum, sinon j'ai des inquiétudes pour le public du fond qui n'entendra pas bien, je n'arrive pas à être détendu, alors que le but, c'est que ça ne soit surtout pas difficile.»

Hélas, L'Astral est un peu trop grand pour qu'on tente l'expérience: «Mais c'est très doux, quand même, on met très peu fort, je reste seul sur scène, c'est très intime comme relation avec les spectateurs et c'est une salle tellement agréable...»

Donc, pas de duos – alors

que, chaque fois qu'il est venu ici, l'un ou l'autre de ses nombreux copains québécois s'est prêté avec plaisir à l'exercice: «J'aime beaucoup m'exprimer seul, mais je trouve que les chansons en duo sont marrantes parce qu'elles créent un triangle avec le public, explique le musicien chevronné. Et puis, il se trouve que s'il y a une thématique presque pathologique dans mon écriture et mes préoccupations, ajoute-t-il en riant au mot «pathologique», c'est le couple. Depuis ma naissance, le couple m'intéresse: le couple de mes parents, mes différents couples successifs, mon couple d'aujourd'hui... Chanter à deux voix, c'est aussi s'y intéresser.»

Cette fois, l'autre partie du couple, ce sera nous, dans la salle...

Albin de la Simone en spectacle le 22 février à L'Astral, 20h, dans le cadre de Montréal en lumière, et au Petit Champlain de Québec le 24.

MORCHEEBA

Retour aux sources

Morcheeba se produit ce soir au Métropolis. Le groupe a lancé son septième album, *Blood Like Lemonade*, en juin dernier, ce qui marquait le retour de la chanteuse Skye Edwards. Bilan de 15 ans de carrière avec Ross Godfrey, qui complète le trio avec son frère Paul.

ÉMILIE CÔTÉ

Morcheeba n'avait pas prévu, dans les années 90, que ses deux premiers albums allaient connaître un grand succès, dans l'ardeur du mouvement trip-hop. Si bien qu'en 2003, la chanteuse Skye Edwards a eu envie de prendre un chemin différent des frères Paul et Ross Godfrey, pour voler de ses propres ailes.

Les Godfrey ont sorti deux albums sans Skye: *Antidote*, en 2005, avec la chanteuse Daisey Martey et *Dive Depp*, en 2008,

avec plusieurs chanteurs invités. Ils ont été plutôt bien reçus, mais Morcheeba n'était pas le même groupe sans sa chanteuse d'origine.

Ross Godfrey, qui vit à Los Angeles, était en visite à Londres quand il a croisé Skye par hasard. «Nous nous sommes baladés et nous avons bu», raconte le multi-instrumentiste. Et voilà, c'était la réconciliation.

Comme un couple, Morcheeba a eu besoin d'un *break*. «C'est un plaisir de rejouer ensemble, dit Ross Godfrey. Nous avions juste besoin d'une pause. Quand nous avons commencé, nous n'avions pas de plan à long

«C'est un plaisir de rejouer ensemble.»

— Ross Godfrey

terme. Pendant 10 ans, nous avons beaucoup travaillé ensemble, mais il n'y avait que ça. Nous avions besoin de forger nos identités et de moins dépendre de chacun d'entre nous.»

Recette éprouvée

Pour *Blood Like Lemonade*, Morcheeba a eu envie d'exploiter sa signature musicale plutôt que d'explorer de nouveaux horizons. Résultat: des grooves downtempo, des claviers vaporeux et des mélodies douces, avec une touche de soul. Du trip-hop, quoi, avec la voix douce de Skye au premier plan. Des chansons d'apéro ou de souper aux lumières tamisées.

«Nous voulions faire un album que les fans de Morcheeba allaient aimer. Nous ne voulions pas expérimenter autre chose», indique Ross Godfrey.

Au chapitre des textes, il y a toutefois eu un changement de cap. «Il y a beaucoup de personnages dans nos paroles, comme si nous faisons des films, alors qu'avant, nous parlions beaucoup de nous», souligne Godfrey.

Au cours des prochaines semaines, Morcheeba se produira de San Francisco à Strasbourg, en passant par Buenos Aires et Paris. En tournée, le groupe ne voyage pas léger. Plusieurs



Les frères Ross et Paul Godfrey (à l'arrière-plan) ont renoué avec Skye Edwards, chanteuse d'origine de Morcheeba.

musiciens l'accompagnent, dont le mari de Skye, Steve Gordon, qui assure la basse. Le couple voyage avec ses trois enfants. C'est l'inverse de Paul Godfrey, qui signe toujours les textes des chansons, mais préfère rester à la maison, en famille, en France.

«Nous sommes indépendants maintenant. Cela fait peur, mais c'est valorisant. Nous pouvons faire des albums et des tournées par-

tout dans le monde, mais je suis nostalgique du temps où la structure de l'industrie était plus solide», confie Godfrey.

Malgré tout, Morcheeba songe déjà à son prochain album. «Nous allons écrire de nouvelles chansons dans le bus, en route vers le Canada.»

Morcheeba, au Métropolis, ce soir à 20h. Première partie: Think About Life.

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

L'un fait le bonheur des gastronomes à son restaurant Auguste de la rue Wellington à Sherbrooke et aimerait bien faire partie du jury de l'émission *Les chefs!*, l'autre pourchasse les criminels dans la nouvelle série *19-2* à Radio-Canada. Le chef Danny St-Pierre et le comédien Réal Bossé ont tous deux une chevelure blond cendré, une bouche gourmande, des yeux allumés et une bouille bien sympathique. Merci à Martin Thibeault pour la suggestion.



Danny St-Pierre



Réal Bossé

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



PHOTO REUTERS

ARCADE FIRE

À la surprise générale, Arcade Fire a mis la main dimanche dernier sur le très convoité Grammy de l'album de l'année, à la barbe d'Eminem, Lady Gaga, Katy Perry et Lady Antebellum. Le lendemain, le groupe montréalais a remis ça aux Brit Awards en raflant les trophées du meilleur groupe international et du meilleur album international. La bande à Win et Régine, également en lice aux Juno Awards (le 27 mars), serait-elle partie pour la gloire?

MARYSE BOISVERT

L'animatrice Maryse Boisvert, qui a fait un tabac la semaine dernière avec sa déclaration controversée contre le producteur de l'émission *Call-TV*, devra en subir les conséquences. La direction de V a affirmé que la jeune femme devrait présenter des excuses en ondes. En plus, elle a été suspendue pour quelques épisodes, mais est rapidement réapparue en ondes dimanche dernier. La vidéo de Maryse Boisvert réclamant le départ du producteur a été visionnée près de 700 000 fois sur YouTube.

ILS, ELLES ONT DIT

« *Eh souris! On est une gang icitte. On fume du pot pis là on regarde ton émission. Calvaire que t'as des belles cuisses.* »

— Louise Dussault se remémorant l'appel d'un admirateur qui regardait *La souris verte* (*Les enfants de la télé*).

« *Je ne suis pas Ken Dryden. Je ne suis pas Patrick Roy. Je suis moi. Les attentes sont parfois un peu trop élevées.* »

— Carey Price, qui trouve parfois lourd à porter le fait qu'on le compare aux plus grands gardiens de but (*Nos Canadiens*).

« *Écoute, je travaille à TVA.* »

— Guy Jodoin justifiant le fait qu'il sorte des dizaines de billets de 20 \$ pour censurer les extraits controversés le concernant (*Les enfants de la télé*).

« *Si vous voulez aller aux Oscars, vous êtes mieux de me prendre!* »

— Rémy Girard, commentant le fait qu'il a joué dans les quatre films québécois mis en nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger (*Tout le monde en parle*).

« *Sans savoir si c'est arrangé avec le gars des vues, en voyant cet extrait de Maryse Boisvert qui pète les plombs live à « Call-TV », je me dis que c'est le genre de crise que j'aurais peut-être dû faire à mes producteurs dans le temps de « Monsieur Showbiz » à TQS.* »

— Éric Rémy à propos de la sortie controversée de l'animatrice de *Call-TV* (Twitter).

LA PHOTO D'HERBY



Lubov Azria est une des femmes les plus occupées de la Semaine de mode de New York. Celle qui veille au succès des trois griffes, BCBG, Hervé Leger et Max Azria, toutes présentées sur les podiums newyorkais la semaine dernière, n'avait pas le temps de souffler en coulisses. La femme derrière le designer Max Azria peut se vanter d'habiller un grand nombre de vedettes québécoises et internationales comme Jennifer Love Hewitt et Sophia Bush, qui étaient d'ailleurs venues encourager le couple à la Fashion Week.

« SOIRÉE EXCEPTIONNELLE À LA TOHU. »
LA PRESSE

« QUE LA CRÈME DE LA CRÈME (...) ILS SONT TELLEMENT BONS! »
PREMIÈRE CHAÎNE, RADIO-CANADA

« ...A NIGHT TO REMEMBER. »
THE GAZETTE

ÉDITION SPÉCIALE 2011

FESTIVAL MONDIAL
DU CIRQUE DE DEMAIN
PARIS

DU 15 AU 27 FÉVRIER

UNE NOUVELLE SÉLECTION
DE NUMÉROS PARMIS LES
MEILLEURS DU MONDE!
PLUS DE 20 ARTISTES
10 PAYS REPRÉSENTÉS

TOHU

Québec Montréal Canada

(514) 376-TOHU (8648)
1888 376-TOHU (8648)

JARRY
D'IBERVILLE

193 direction est
94 direction nord

tohu.ca

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

FESTIVAL
MONTRÉAL
EN LUMIÈRE

La Place des Arts présente
en collaboration avec Dans un Jardin

KODŌ

TAMBOURS DU JAPON

« On est à court de superlatifs pour décrire la puissance primitive et la sublime virtuosité du Kodo. »
Chicago Tribune

SUPPLÉMENTAIRE
5 MARS

Kodo 30^e Anniversaire
One Earth Tour 2011 North America

4 mars • 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Dans un Jardin.
ARTISANS DU BIEN-ÊTRE

LA PRESSE
cyberpresse.ca

50
Anniversaire

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



ROCK
RADIOHEAD
★★★1/2
THE KING OF LIMBS
WWW.THEKINGOFLIMBS.COM

Gueule d'atmosphère

Attendu aujourd'hui, *The King of Limbs*, huitième album de Radiohead, s'est pointé hier matin. Le plus court des albums du groupe (8 chansons, 37 minutes) prend ses distances d'*In Rainbows*: les structures rythmiques et les arrangements électroniques et acoustiques volent la vedette au *songwriting* – on est ici dans l'esprit d'un *Amnesiac*. Radiohead a épongé les multiples influences de la scène électronique britannique: les rythmes saccadés et linéaires de *Bloom* et *Good Morning Mr Magpie* en ouverture évoquent le travail des Four Tet et autres Joy Orbison. L'excellente *Little By Little* révèle des traces de samba, et *Feral*, la plus abstraite des compositions, hausse encore plus le tempo, avec délicatesse. Sur ces premières chansons, le jeu inventif du bassiste Colin Greenwood se démarque, le son de son instrument fixant tous les éléments des compositions – en particulier la voix perchée de Yorke. La plus « classique » *Lotus Flower* marque alors un changement dans la direction de l'album, qui prend une tournure atmosphérique avec les superbes *Codex* (harmonies de piano et de synthés), *Give Up the Ghost* (guitares et harmonies vocales en canon) et la magnifique *Separator*. Au final, *The King of Limbs* ne semble pas être le fruit d'un ensemble en quête d'innovation, mais plutôt le travail d'un groupe attentif et curieux, capable de comprendre la complexité de la grammaire pop, rock, électronique et de la faire sienne.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale



JAZZ
JOE LOVANO
US FIVE
BIRD SONGS
★★★1/2
BLUE NOTE

Joe Lovano et Bird

Le projet est simple, accrocheur, défendable à n'en point douter: relire les classiques de Bird, soit le génial Charlie Parker. Pionnier du bebop et premier grand soliste du jazz moderne, Bird ne cessera d'être relu. Or, Joe Lovano est d'abord un ténor, pas vraiment parkerien dans son jeu... et Bird s'exprimait à l'alto, de manière plus frénétique. Voilà tout l'intérêt d'entendre ce que Lovano nous ferait de *Donna Lee*, *Moose The Mooche*, *Lover Man*, *Ko Ko* et autres *Yardbird Suite*. On peut dire sans ambages que le vétérán a su s'approprier ces classiques, les adapter à son phrasé proverbial. Lorsqu'il se met lui-même à l'alto, d'ailleurs, le résultat n'a rien d'un pastiche; idem lorsqu'il use de ces rarissimes tuyaux que sont le mezzo soprano et l'aulochrome. Si ce n'est pas déjà fait, voilà l'occasion pour plusieurs de découvrir la contrebassiste Esperanza Spalding, qui vient de gagner un Grammy à la surprise générale, musicienne à laquelle se joignent le pianiste James Weidman, les percussionnistes et batteurs Otis Brown et Francisco Mela. Ces instrumentistes excellents, toutefois, n'afficheront pas présents ce soir à la salle Pollack; Joe Lovano y est le soliste invité de l'Orchestre de Jazz I de McGill et de l'Ensemble de Jazz de McGill.

– Alain Brunet



POP LATINE
RICKY MARTIN
MÚSICA + ALMA + SEXO
★★★
SONY MUSIC LATIN

Recette éprouvée

Música + Alma + Sexo s'inscrit dans la carrière de Ricky Martin comme le premier album « d'après la sortie du placard ». Pour cet enregistrement libérateur, sa première production studio depuis cinq ans, le showman portoricain a puisé à même les racines musicales qui ont assuré son succès à l'époque de *Vuelve*. On peut d'ailleurs tracer bien des parallèles entre ce nouvel opus et son plus célèbre album de langue espagnole, lequel fut à l'époque au départ de la vague latine qui a envahi la pop américaine il y a plus de dix ans. *Más*, qui ouvre la marche, est ponctué de rythmes dansants et appelle au ralliement. *No Te Miento* évoque la mise à nu d'une vedette ayant décidé de jouer franc jeu en empruntant des motifs musicaux bien affirmés. Cela dit, Martin n'affiche pas de militantisme pour autant. La recette reste la même. Les refrains accrocheurs se succèdent (*Frio*), mais l'ensemble se perd parfois en ballades poussives (*Tu Y Yo*, *Te Busco Y Te Alcanzo*, *Basta Ya*). Les deux chansons en anglais (aussi proposées dans la langue de Cervantès) sont inutiles. Et illustrent à quel point le charme un peu « québécois » émanant des titres en espagnol est fragile car celui-ci s'estompe alors complètement.

– Marc-André Lussier

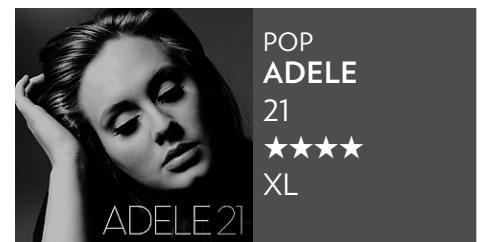


INDIE
THE LUYAS
TOO BEAUTIFUL TO WORK
★★★★
IDÉE FIXE

Conceptuel et viscéral

Issus de différentes formations montréalaises et torontoises (SS Cardiacs, Torngat, Iks, Bell Orchestre), les membres de ce quartette ont su aménager un environnement sonore dont les références ne sautent pas aux oreilles. Les Luyas me semblent éviter ces pièges et créent des chansons qui viennent aussi du cœur et des tripes. Ils prennent les risques nécessaires à l'érection de leur identité, sans pour autant tomber dans le panneau conceptuel, c'est-à-dire ce formalisme stérile chez tant d'artistes aux prétentions avant-gardistes. Le déploiement de mesures composées, les cycles rythmiques post-minimalistes, les harmonisations modernes, les acquis sommaires de musiques contemporaines dites sérieuses et autres textures post-industrielles concourent à cette singularité. On y remarque aussi une tension intéressante entre la voix ténue de Jessie Stein et les percussions maîtrisées de Stefan Schneider, le tout enveloppé des claviers de Mathieu Charbonneau, du cor et des superpositions électroniques de Pietro Amato auxquels peuvent s'ajouter les violons d'Owen Pallett et Sarah Neufeld, les anches de Colin Stetson et plus encore. En somme, la dose expérimentale est juste assez forte pour conférer à ces chansons, comme toute viscérales, un son qui distingue The Luyas de toutes les formations indie de même cousinage. (En vente mardi.)

– Alain Brunet



POP
ADELE
21
★★★★
XL

Post-Saint-Valentin

Vous avez vu Adele chanter la ballade *Someone Like You* aux Brit Awards? Cherchez sur YouTube, ça vaut le coup. Les frissons. La plus grande voix britannique de l'heure? C'est elle. Ce timbre claironnant, éraillé sur la frange, si fort et si juste. Du « Blue Eyed Soul » glorifié par une interprète au sens noble du terme: Adele Adkins, 22 ans seulement, habite ses chansons. Pareil sur disque, alors qu'arrangements pop et rock sobres, gossés dans le bois de la basse, tendus sur les peaux de tambours, viennent noircir les recoins de son âme. Son second, 21, coréalité par Paul Epworth (Florence & The Machine) et Rick Rubin, reprend là où 19 nous avait laissés, avec une poignée de très bonnes chansons qu'on réécouterait jusqu'à s'en écœurer. *Rolling in the Deep* et ses accents de gospel et de blues, parfait premier extrait. Une langoureuse reprise de *Lovesong* de The Cure, version *easy listening* à guitare acoustique, violons et B3, pour changer le mal de place. Si vous aimez vous faire arracher le cœur à coup de pop-soul classique qui vise dans le mille (*Don't You Remember*, *Turning Tables*, etc.), Adele est la demoiselle pour vous. Faudra toutefois qu'on m'explique pourquoi, à l'heure du web, on lance un album si attendu un mois après sa sortie au Royaume-Uni. Si ce n'est pas favoriser le piratage...

– Philippe Renaud, collaboration spéciale



ROCK
ARMISTICE
ALBUM ÉPONYME
★★★1/2
DARE TO CARE RECORDS

À quand la suite?

On en prendrait plus. C'est le sentiment qu'on a après avoir écouté les cinq chansons du EP *Armistice*, qui ne font même pas 17 minutes. Armistice, faut-il préciser, est le projet de deux musiciens et amoureux, Béatrice Martin, alias Cœur de pirate, et Jay Malinowski, le chanteur du groupe Bedouin Soundclash. On parle de leur projet commun depuis plusieurs mois, mais nous n'avions pas vu venir l'approche du couple pour l'ambiance et les arrangements de ses chansons: les mariachis, les mélodies qui évoquent le Sud et le désert, les guitares surf-rock, et les images de corrida et de Zorro, avec le charme rétro des chansons de Lee Hazlewood et Nancy Sinatra. Les voix des deux tourtereaux sont en parfaite harmonie, la réalisation est impeccable, et avec la contribution des musiciens du groupe de Los Angeles The Bronx, nous sommes complètement transportés ailleurs. On a envie de faire un *road-trip* en décapotable dans le désert du Texas jusqu'au Mexique. Mais après cinq chansons, dont une reprise de Bedouin Soundclash, on voudrait faire durer le plaisir plus longtemps. À quand d'autres chansons ou même des spectacles?

– Émilie Côté



ÉLECTRO
GIL SCOTT-HERON & JAMIE XX
WE'RE NEW HERE
★★★
XL

Frugal

La prémisse de ce *We're New Here* était alléchante. L'un des plus brillants artisans pop de sa génération, Jamie Smith du groupe The XX, qui retravaille les chansons de l'album du retour (sur scène, à la vie) du *beat poet* new-yorkais Gil Scott-Heron, *I'm New Here*. Deux univers qu'on imagine d'avance compatibles. Bon sur papier... mais moins concluant sur disque. Il y avait un concept dans l'aspect « mixtape » de son élaboration, dans le choix de mêler aux nouvelles chansons des pistes de voix inédites enregistrées dans les années 70, pour le contraste. Le résultat donne un court album (36 minutes) de remixes d'inégal intérêt, alors que Jamie XX amène ses rythmiques squelettiques, ses basses profondes et ses arrangements ambiants parcimonieux dans l'univers poétique et grave du New-yorkais. Ça démarre avec force sur *I'm New Here*, l'une des relectures les mieux habitées; quand la basse tombe, on s'écroule avec elle. *My Cloud* et sa vieille piste de voix superbement mise en valeur, bijou de simplicité articulé sur un rythme boiteux, un fond de claviers et une boucle de choeur manipulée, émerge du lot comme un rayon de soleil traversant un gros nuage. Mais entre le house rétro de la finale *I'll Take Care of You*, le garage rigide de son remix de *New York is Killing Me* et les trop nombreuses interludes, on reste sur notre faim en redemandant plus de finesse.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale

DISQUE CLASSIQUE

Lefèvre et les derniers Mathieu

CLAUDE GINGRAS

Le dernier disque d'Alain Lefèvre le présente comme chambriste dans l'une des dernières étapes (sinon la dernière) de sa longue et louable « opération André Mathieu ». On l'entend ici avec son frère David, violoniste, et le Quatuor à cordes Alcan dans le programme qui, présenté le 16 juillet dernier à Lanaudière, recevait récemment le prix Opus dans la catégorie « Concert de l'année – régions ».

L'enregistrement, réalisé par Analekta quelques jours après le concert, groupe deux oeuvres à peu près inconnues de Mathieu, le Trio pour piano et cordes et le Quintette pour piano et cordes, ainsi que le célèbre *Concert* op. 21 pour piano, violon et quatuor à cordes de Chausson. (La Ballade-Fantaisie pour violon et piano, op. 27, de Mathieu, ouvrirait le concert de Lanaudière mais ne figure pas ici puisqu'on la trouve déjà sur un disque de 2008 des frères Lefèvre.)

Datant respectivement de 1949 et 1953, ces deux

oeuvres d'un Mathieu dans la jeune vingtaine sont richement conçues pour les instruments réunis, pleines d'épisodes contrastants (bien que chacune ne compte que deux mouvements) et sont indiscutablement le fait d'un créateur qui sait écrire et à quelque chose à dire. En fait, il y a là plus d'originalité que dans les oeuvres concertantes que Lefèvre nous a servies précédemment. Les harmonies et couleurs ravéliennes du Trio ne gênent pas, surtout chez un compositeur de 20 ans. Le mélodieux et quasi orchestral Quintette révèle cependant une personnalité plus forte et plus vraie.

Le disque est complété par l'immense *Concert* de Chausson, sorte de concerto de chambre en quatre mouvements pour piano, violon et quatuor à cordes où les six instruments sont traités en de multiples et ingénieuses combinaisons. Alain Lefèvre, principal soliste et pour ainsi dire chef d'orchestre, déploie une virtuosité toujours au service de l'expression et entraîne ses coéquipiers dans une irrésistible

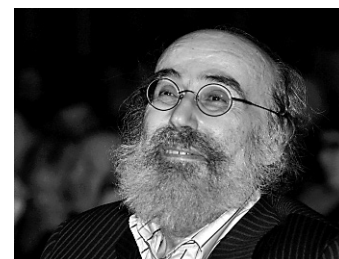
aventure conjuguant passion et rêverie.

Cette version du Chausson est l'une des meilleures du catalogue. Ce qu'il y a ici d'extraordinaire, c'est que les deux Mathieu sont joués avec le même total engagement. Seule réserve: quelques très légers écarts de justesse chez le premier-violon du Alcan dans le Trio.

★★★★1/2
ALAIN LEFÈVRE, pianiste,
DAVID LEFÈVRE, violoniste,
QUATUOR ALCAN: mathieu,
chausson
Analekta, AN 29 286



NOUVELLES DU DISQUE

Hétu:
1^{er} anniversaire

Pour marquer le premier anniversaire de la mort de Jacques Hétu, survenue le 9 février 2010, Radio-Canada a groupé en un compact trois de ses toutes dernières oeuvres en des enregistrements réalisés en public à l'occasion de leur création: *Légendes* op. 76, par Yoav Talmi et l'Orchestre symphonique de Québec (mai 2008), *Variations sur un thème de Mozart*, op. 79, par les pianistes André Laplante, Alain Lefèvre et Michelle Yelin Nam, avec Kent Nagano et l'OSM (mai 2009), et la cinquième Symphonie, op. 81, par Peter Oundjian et le Toronto Symphony (mars 2010).

Chopin par
65 pianistes

La marque Marston, spécialisée dans l'historique, a monté un coffret de quatre compacts autour de Chopin. Réalisés entre 1895 et 2003, ces enregistrements réunissent 65 pianistes, dans 90 pièces différentes. Bien sûr, les spécialistes de Chopin y sont tous: Cortot, Rubinstein, Horowitz, Lipatti, Arrau. Mais on y entend aussi Bartók, Rachmaninov, Paderewski et le chef d'orchestre russe Evgueny Svetlanov.

Ansermet
et Britten

La marque suisse Cascavalle publie un inédit d'Ernest Ansermet: le *War Requiem* de Britten que le chef suisse dirigea en 1967 à l'Orchestre de la Suisse romande avec comme solistes Heather Harper, Peter Pears et Thomas Hemsley.

CIRQUE DU SOLEIL / *Michael Jackson THE IMMORTAL World Tour*

Deux Québécois sur la planète Jackson

La tournée du nouveau spectacle du Cirque du Soleil, *Michael Jackson THE IMMORTAL World Tour*, débutera en première mondiale le 2 octobre à Montréal. Deux créateurs du cirque, Chantal Tremblay et Stéphane Mongeau, sont au cœur de la conception et de la production de ce show de 60 millions. Ils travaillent depuis des mois avec le metteur en scène Jamie King et la famille Jackson. *La Presse* les a rencontrés.

ÉRIC CLÉMENT

Montréal. Siège social du Cirque du Soleil. Une fine neige tombe sur le quartier Saint-Michel. Tania Ormésu, porte-parole du Cirque, amène *La Presse* à l'endroit actuellement le plus secret de la troupe de Guy Laliberté: la salle de création de son 31^e spectacle, *Michael Jackson THE IMMORTAL World Tour*.

Près de la fenêtre a été installée une maquette type d'une salle, avec «The Giving Tree» au centre, l'arbre source de créativité de Michael Jackson. Sur les murs sont affichés, par sections, tous les détails du spectacle attendu par des millions de fans encore ébranlés par la disparition subite de la star, il y aura deux ans le 25 juin.

Le Cirque du Soleil joue gros. Toucher à une icône est délicat. Pour gagner ce pari artistique et financier, Guy Laliberté, âme du cirque, et Daniel Lamarre, sa matière

été directeur de production de *Varekai* en 2000, ce qui lui a ouvert les portes du Cirque.

Depuis, il a bossé sur *LOVE*, *Kooza*, *ZAIA*, *ZED*, *Varekai*, *KÀ*, *CRISS ANGEL Believe*, *Wintuk* et *Viva ELVIS*. Il est le chef de projet de *THE IMMORTAL*, «le porteur de ballon qui doit s'assurer que tout est bien attaché et que le bateau arrive à bon port», comme il dit.

De son côté, Chantal Tremblay a eu une carrière de danseuse à New York à la fin des années 80. C'est là qu'elle a vu son premier spectacle du Cirque du soleil, *Le Cirque réinventé*. Embauchée pour *Mystère*, elle a travaillé sur *Alegria* et *La Nouba* avant de devenir directrice de création de *The Beatles LOVE*, puis de *OVO*.

Les deux quadragénaires drainent l'expérience nécessaire pour que la sauce prenne avec l'équipe américaine de *THE IMMORTAL*. Car il s'agit de la première production du Cirque à ne pas être conçue à 100% par le Cirque.

« Il y a des chênes de plus de 300 ans à Neverland. Il s'était installé des crochets sur un arbre pour y relaxer et même y dormir. Ce chêne est devenu le symbole de sa vie. C'est pourquoi le "Giving Tree" sera au centre du spectacle. »

grise, ont fait appel à deux cadres, Stéphane Mongeau, vice-président Production, et Chantal Tremblay, directrice de création.

Homme de théâtre, Stéphane Mongeau a œuvré avec les plus grands au Québec: Robert Lepage, Paul Buissonneau, Denise Filiatrault, Lorraine Pintal ou Dominic Champagne. En 20 ans, il a une cinquantaine de productions à son actif. Il a

« On mélange deux genres, Michael Jackson et le Cirque du Soleil, pour en faire un show du Cirque sur Michael Jackson, dit Stéphane Mongeau. On a choisi Jamie King car on a déjà travaillé avec lui. On connaît le scénographe Mark Fisher pour ses spectacles des Floyd et des Stones. Et on s'accompagne mutuellement avec la succession de Michael, qui nous a laissé un gros morceau dans les mains... »



Stéphane Mongeau et Chantal Tremblay ont accumulé assez d'expérience au Cirque du Soleil pour s'attaquer à un projet comme celui-là.

Le spectacle est créé en *fast track*. « On le fait en 16 mois au lieu de deux ans car le Cirque doit aussi créer, d'ici 2013, un spectacle permanent complètement différent sur Michael, dit Stéphane Mongeau. On a donc besoin de faire celui-ci plus vite. »

Stéphane Mongeau a rencontré Michael Jackson en 2004. « Je lui avais montré le storyboard de *KÀ*, dit-il. Il y avait vu plein de choses que personne ne voyait. Il posait plein de questions. Ça a été une rencontre importante. J'ai voulu en savoir plus sur lui, alors on est allé à Neverland, l'an dernier. »

Stéphane Mongeau et Chantal Tremblay se sont donc rendus dans l'immense domaine californien de Michael Jackson, Neverland, pour y réunir l'équipe de création durant un week-end. Ils y ont rencontré d'anciens employés de Michael, Jackie Jackson, son frère aîné, et des artistes qui ont travaillé avec lui, notamment le producteur Bill Bottrell.

« Tu sens que Michael

était généreux envers eux, dit Chantal Tremblay. Ils sont encore bouleversés par sa mort. On a rencontré aussi sa mère qui nous disait combien il leur jouait des tours quand il était jeune. »

THE IMMORTAL fera découvrir ce que Michael Jackson aimait, les moments importants de sa vie, son amour des animaux et de la nature. « Il y a des chênes de plus de 300 ans à Neverland, dit Stéphane Mongeau. Il s'était installé des crochets sur un arbre pour y relaxer et même y dormir. Ce chêne est devenu le symbole de sa vie. C'est pourquoi le "Giving Tree" sera au centre du spectacle. »

La production combinera autant d'acrobaties que de danses. Chantal Tremblay est assistée de trois chorégraphes qui ont travaillé avec Michael. Pour le choix musical, elle travaille avec Greg Phillinganes, qui a été directeur musical du chanteur pendant des années.

« Pour le corps du spectacle, Jamie est arrivé avec un squelette et je lui ai proposé

des performances acrobatiques pour fusionner son monde au nôtre, dit-elle. Je travaille en ce moment avec l'équipe des costumes pour les imbiber du spectacle. On en est aux prototypes. Les artistes arriveront en mai. »

Environ 70% des artistes ont déjà été recrutés. « Les choix importants sont faits », dit-elle. On n'a plus qu'à attacher les fils! Mais la création du spectacle n'est pas une sinécure. « C'est rare que j'aie subi autant de pressions de Guy et de Daniel, dit Stéphane Mongeau. Heureusement, on a des créateurs extraordinaires. Avec eux, impossible de se tromper. C'est plus entre nous qu'il y a de la pression. »

« Il faut garder la tête sur les épaules, dit Chantal Tremblay. C'est dans ces moments-là que je me dis que je suis vraiment chanceuse. »

Michael Jackson THE IMMORTAL World Tour, à Montréal, les 2 et 3 octobre 2011 (à guichets fermés), ainsi que les 20, 21, 22 mars et 6 et 7 juillet 2012.

DANSE DANSE
SAISON 2010-11

**GALLOTTA
GAINSBOURG
BASHUNG**

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE

L'HOMME À TÊTE DE CHOU
JEAN-CLAUDE GALLOTTA • SERGE GAINSBOURG • ALAIN BASHUNG

4 • 5 • 10 • 11 • 12 MARS 2011, 20 H
13 MARS 2011, 14 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE

AVEC 14 DANSEURS

UN HOMMAGE À LA VIE
FLAMBOYANT ET NOIR,
TRAGIQUE ET ENIVRANT.

LA PRESSE

DANSE DANSE.NET
Billets à partir de 28,35 \$ (incluant redevances, avant frais de service et taxes - aucuns frais de service si achat en personne au guichet)

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES DANSE/DVD

SÉRIE DVD

Justified – *The Complete First Season*

SONIA SARFATI

Le chapeau de cow-boy sied bien à Timothy Olyphant, comme le savent ceux qui l'ont suivi dans *Deadwood*. Il se coiffe d'un autre dans *Justified*, où il arbore de nouveau une étoile, celle d'un Deputy Marshal – représentant de l'ordre oeuvrant non pas dans le Far West du passé, mais les États-Unis d'aujourd'hui.

L'acteur se glisse ici avec brio dans la peau d'un personnage imaginé par le légendaire romancier Elmore Leonard. On rencontre en Floride ce Raylan

Givens revu et corrigé pour la télé. Il est assis dans un resto, en compagnie d'un type louche. Bizarre jeu que celui qui s'installe entre eux. La tension monte. Le fugitif (car c'en est un) sort une arme... et est aussitôt abattu par le Marshal qui ne semblait attendre que ça. Très vieille école, le monsieur: il tire et demande des explications après.

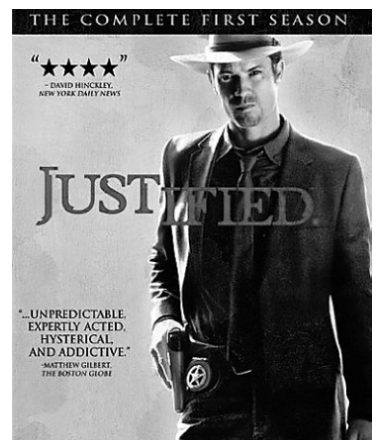
« C'était justifié », plaiderait-il à ses supérieurs lorsque la conséquence de son geste lui tombera sur la tête. Il est muté à Harlan, un bled du Kentucky qui n'est pas n'im-

porte quel bled: il y est né, y a grandi, y a encore des « amis », de la famille (son père, entre autres, qui exulte de l'autre côté de la loi), son ex-femme; bref, de nombreuses racines sur lesquelles trébucher.

Cette excellente première saison (13 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais ou français) suit donc Ray dans ses premiers mois à Harlan, affrontant ses propres démons – tous ne sont pas imaginaires – et se mettant les pieds dans les plats à cause de sa tête dure. Des intrigues se bouclent ici et là, elles ne sont pas des enquêtes

– les Marshals traquent des fugitifs, font du transfert de prisonniers, etc. – mais l'arc dramatique principal, qui se tend sur toute la saison, lève le voile sur le passé de Ray et teinte de sombre ses relations avec ceux qu'il rencontre, pour le meilleur et pour le pire.

Plusieurs suppléments dans ce coffret – entre autres une entrevue avec Elmore Leonard. Un conseil: même s'ils se trouvent sur le deuxième des trois disques, attendre de tout avoir vu avant de consommer, à moins de ne pas être dérangé par les *spoilers*.

**JUSTIFIED**

CRÉÉE PAR GRAHAM YORST À PARTIR DE L'ŒUVRE D'ELMORE LEONARD. AVEC TIMOTHY OLYPHANT, NICK SEARCY, JOELLE CARTER, JACOB PITTS, NATALIE ZEA

★★★ ½

LE BALLET NATIONAL DE CUBA / *Giselle***Un pur moment d'émotion**ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

C'est un bel événement. Le Ballet National de Cuba, accompagnée par sa fondatrice et directrice artistique Alicia Alonzo, immense danseuse aujourd'hui nonagénaire, est à Montréal pour la première fois à l'invitation des Grands Ballets

canadiens. Leur représentation de *Giselle* offre un pur moment d'émotion. Un enchantement comme on ne pense même plus en voir en danse classique.

Quand on est précédé de la réputation internationale, acquise dans les capitales américaines et européennes, d'être les meilleurs danseurs du monde, on a intérêt à se montrer à la hauteur de sa propre légende. Le moins que l'on

puisse dire est que les danseurs du Ballet de Cuba en font une brillante démonstration. Une chance rare de voir du classique de ce calibre à Montréal.

Virtuoses, ils le sont indiscutablement, à tous les niveaux, du corps de ballet aux premiers rôles. Avec des lignes de corps parfaites, millimétrées, des prouesses techniques dont l'extrême difficulté méduse le spectateur, des sauts ath-

létiques quasi arrêtés en vol, possibles chez les danseurs grâce à une musculature et une souplesse admirables, des enchaînements si rapides suivis de gestes si délicats chez les danseuses, le tout avec une aisance aussi simple que s'ils faisaient une promenade.

Mais ils sont infiniment plus: expressifs, passionnés, vibrants, tour à tour tendres et amoureux dans le premier acte qui soudain finit en vrai drame par la mort de la jeune *Giselle*, avec son déploiement de figures d'une extrême exigence, qui mettent en scène les fameuses Willis, esprits en longs tutus blancs vaporeux, on vit ce que cette partie devrait idéalement être: un enchantement.

Un concentré d'art consommé et d'émotion partagée.

« Le danseur virtuose qui ne brille que par la splendeur de la technique et qui tourne sur scène dans un vide mécanique n'appartient pas aux élus. » Ainsi parlait Mary Wigman, créatrice de la danse expressionniste allemande au tournant du XX^e siècle. On ne peut pas ne pas repenser à ses paroles en admirant l'épure des gestes, le décor atemporel, les lumières sages mais efficaces, la bande-son (qui eut gagnée à être interprétée en direct), la sobriété des costumes, qu'Alicia Alonzo a donné à cette œuvre-clé depuis 1948. La virtuosité pleine, habitée, inspirée de ces danseurs cubains en fait des élus.

Giselle, à la salle Wilfrid-Pelletier, ce soir, à 20 h.

Arion

Orchestre Baroque

—
direction artistique
Claire Guimond**Velours**Caldara, Graupner, Telemann...
un véritable velours pour les oreilles!

commanditaire principal



24 25 Février 2011 à 20h

Église Saint-Viateur, 1175 Laurier O.

FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIERE

Solistes invités :

Suzie LeBlanc, soprano

« Une spontanéité envoiante », Opéra Canada.

Eric Hoeprich, chalumeau

« Un vrai virtuose qui joue avec grâce et qui possède une palette infinie d'expressions », La Opinión.



514-355-1825

www.arionbaroque.com

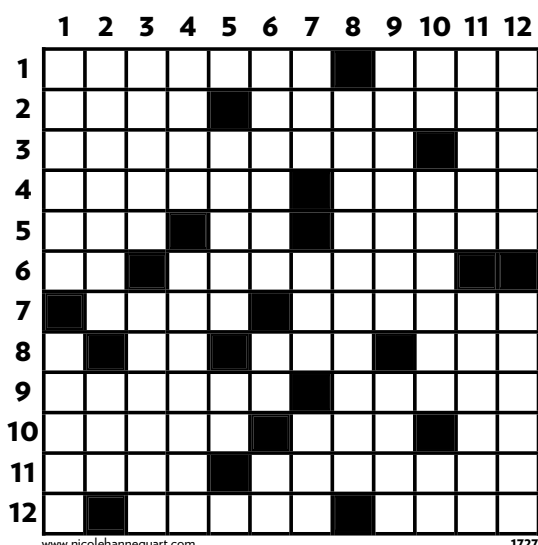
POWER CORPORATION DU CANADA

LA PRESSE
cyberpresse.ca

99

Conseil des arts
et des lettres
QuébecConseil des Arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsCONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Les Grands ballets canadiens y sont en vedette ce soir, à la PDA – Dans le titre du dernier album de Mylène Farmer.
- Liguer – D'une partie de l'oeil.
- Phénomène – Rayons.

- Austère – Échelonné.
- Suffixe – Divinité personnifiant la Terre mère – Vin blanc sec.
- Sorti – Causette.
- Comme Joan Crawford – Curé.
- Oui de troubadour – Biographie – Disposa

- Attribut d'une dignité – Grande quantité d'éléments formant un tout.
- Qui manque de finesse – Plante oléagineuse – Film de Spielberg.
- Tenu attaché – Qui a renoncé à lutter.
- Crochets – Elle jouera dans *Contagion*, le nouveau film de Steven Soderbergh (... Winslet).

VERTICALEMENT

- Elle incarne Pierrette dans *Belles-sœurs* – Au début d'un processus (en...).
- Film d'Anne Le Ny mettant en vedette Fabrice Luchini et Karin Viard (*Les... de mon père*) – Nom suédois de Turku.
- Fait partie d'un tribunal – Reptile.
- Peintre suisse né en 1909 – Prénom de l'auteur de *Aimer l'amour*.
- On lui doit *Ludwig van Beethoven, romantique, sombre et mystérieux* (son

SOLUTION de la semaine dernière



- prénom) – Traditions.
- Polies – Cale – Dieu solaire.
- Période marquée par un état particulier – Meche de cheuveu – Près de.
- Pièce mettant en vedette Karine Vanasse, présentée au Théâtre du Rideau Vert jusqu'au 12 mars.
- Précision – Prénom de la chanteuse Jean.
- Quelqu'un – Barbes de l'épi de seigle – Initiales du compositeur Auric.
- Aunée – Agissent avec rouerie.
- Ideaux – Décapitée.

J'AI FRÔLÉ LA MORT!

Depuis deux saisons, la série documentaire **J'ai frôlé la mort!**

diffusée à Canal D propose des histoires bouleversantes de personnes à l'instinct de survie hors du commun.

Peut-être faites-vous partie de ces individus qui ont vu la mort de près.

Si vous avez envie de partager votre aventure exceptionnelle et de participer à **J'ai frôlé la mort!**, inscrivez-vous sur

canalD.com ou ivan.lamontagne@lapressetele.ca

Vous avez jusqu'au 28 février.

Seuls les candidats sélectionnés seront contactés.

LA PRESSE
télé

canalD.com

membre de la famille
astral

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

▶ Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

DANIEL BARROW / GOOD GETS BETTER

Nouveau langage « rétro »

Récemment auréolé du prix Sobey 2010, qui récompense l'artiste visuel de l'année au Canada, Daniel Barrow, prince de l'animation par rétroprojecteur, expose ses dessins à la galerie SBC de l'édifice Belgo, jusqu'au 19 mars. Il s'agit de la première exposition solo du Manitobain à Montréal depuis qu'il a choisi d'y résider en 2009.

ÉRIC CLÉMENT

Excellent dessinateur au style suranné, envoûté par les ambiances fantastiques où se marient comédie et tragique, Daniel Barrow est un fabuleux *performer* qui crée des ambiances magiques en se servant de rétroprojecteurs diffusant ses dessins détaillés sur les murs.

L'exposition qui lui est consacrée à la galerie SBC permet d'admirer les œuvres de la période 2007-2011 de cet artiste minutieux qui vient de recevoir le prix Sobey 2010, coiffant sur le poteau le duo Duke & Battersby qui exposera à Montréal en mars.

Lauréat du prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton, du Conseil des Arts du Canada, en 2007, et du prix Images du Festival Images en 2008, Daniel Barrow a exposé au cours des dernières années au Musée d'art contemporain de Los Angeles, à la galerie New Langton de San Francisco et à la Contemporary Art Gallery de Vancouver. Il a participé à des événements artistiques un peu partout dans le monde, réalise une expo

solo par année et a été présent à des biennales sur quatre continents.

Né et élevé à Winnipeg, il s'est installé en 2009 à Montréal plutôt qu'à New York, Chicago ou Londres (il a aussi un passeport britannique). « Je voulais quitter Winnipeg, mais rester au Canada, dit-il. Je trouvais intéressant de vivre une expérience à Montréal où j'ai de bons amis. »

Il réalise ses œuvres au crayon de couleur depuis une vingtaine d'années, un talent qui date de son enfance. Avec leurs teintes ocrées et vieux bruns, ses petites bandes dessinées de style rétro font penser à des illustrations victorienes. Il faut les regarder de près pour trouver le sens du récit. Les œuvres sont constituées de tout petits dessins collés les uns sur les autres.

« Il peut y avoir cinq ou six couches de dessins superposées, dit-il en entrevue. Ensuite, j'utilise les dessins pour créer des performances animées. »

Il expose deux nouvelles performances interactives chez SBC. Les dessins sont placés sur des acétates et projetés sur un mur. La première s'appelle *Reason*



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

L'art de Daniel Barrow fait penser au surréalisme. Son univers décoratif projeté par séquences se rattache plus, selon lui, à la cinématographie et à la mise en scène théâtrale.

to Weep, No Tears to Shed (2011) et la seconde *The Ballet* (2011) dans laquelle un acétate pourvu d'une tache noire permet de faire « bouger » les pieds d'un personnage. On regarde. On comprend l'effet recherché. Mais après?

L'art de Daniel Barrow fait penser au surréalisme. Son univers décoratif projeté par séquences se rattache plus, selon lui, à la cinématographie et à la mise en scène théâtrale. « Il s'agit d'un nouveau langage créé pour essayer de m'expliquer le monde d'aujourd'hui, dit-il. La méditation est aussi une partie de mon art. »

Parmi ses dernières œuvres, un groupe de cinq dessins (*Gay Secrets, Poison, Medusa Mirror, Kiss Me Before I Die* et *Mirror Bouquet*) forme *Good Gets Better*, le titre de l'exposition. Daniel Barrow n'a pas encore créé d'animations pour ces dessins où le côté sombre contraste avec une envie d'amuser.

Mirror Bouquet est par exemple un bouquet de miroirs, au pouvoir réfléchissant et aux multiples détails: un

crâne, des mains décharnées, des rubans, des cheveux tressés et... une cuvette.

Qu'est-ce qui dicte sa création? « J'aime performer avec l'humour, dit-il. J'ai beaucoup d'idées, donc je dois les assembler pour créer un script puis un ensemble qui mène à une performance. »

Daniel Barrow réalisera une performance d'une heure en direct le 16 mars, à 19h, au Musée d'art contemporain, avec l'œuvre *Every Time I See Your Picture I Cry*, un ensemble de 18 dessins exposés chez SBC et qui mettent en scène un personnage qui souffre d'une maladie l'obligeant à humidifier régulièrement ses yeux. Les dessins sont très bien exécutés, mais laissent un peu froid. Manque d'animation? Réponse le 16 mars.

Good Gets Better, de Daniel Barrow, à la Galerie d'art contemporain SBC (Édifice Belgo, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, Suite 507) du mercredi au samedi, de 12h à 17h.

ANNE SOFIE VON OTTER

MEZZO-SOPRANO

BRAD MEHLDAU

PIANISTE

Programme

Méloodies de Sibelius, Fauré, Brahms, R. Strauss et autres.
Chansons de Brad Mehldau, Lennon / McCartney, Léo Ferré et autres.



Pour la première fois à Montréal Anne Sofie von Otter, une des plus grandes mezzo-sopranos au monde. Au piano, Brad Mehldau une légende du jazz! Un tandem unique à ne pas manquer.



23 février, 20 h
Théâtre Maisonneuve



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



Photos: 1. Michael Wilson, 2. Mats Bäckström

DAME KIRI TE KANAWA

SOPRANO

ANDRÉ PREVIN

CHEF D'ORCHESTRE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NHK, TOKYO

Programme

Takemitsu : *Green*
R. Strauss : *Quatre derniers lieder*
Prokofiev : *Symphonie n° 5*



« ...musicalité magique qui donne à la diva sa noblesse autant que son titre de Dame. »
André Peyregne

André Previn est un chef d'orchestre, compositeur et pianiste de grand renom, récipiendaire du Grammy Lifetime Achievement Award 2010.




18 mars • 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier




laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112




Photos: 1. Michael Wilson, 2. Mats Bäckström



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par 

COLLABORATEUR DE SAISON 


CHEFS-D'OEUVRE RUSSES

SIR ANDREW DAVIS, CHEF D'ORCHESTRE
STEPHEN HOUGH, PIANO
Œuvres de Mercure, Rachmaninov et Prokofiev.

23 ET 24 FÉVRIER 20H

«[...] le soliste Stephen Hough, dont l'interprétation de la Rhapsodie sur un thème de Paganini est mouvante et magique[...] Superbe!»
The Times

billets à partir de **33,50\$***



JOSEPH ROULEAU & LES JEUNESSES MUSICALES


UN HOMMAGE AVEC LES ARTISTES INVITÉS: ANDREW WAN, ALEXANDRE DA COSTA, SERHIY SALOV, MARIANNE FISET, JEAN-PHILIPPE TREMBLAY, BURAK BILGILI ET LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL


Œuvres de Bach, Prokofiev et grands airs d'opéra.



9 MARS 20H



514 842-9951 | OSM.CA

Frais de services inclus. Taxes en sus.

DIFFUSEUR OFFICIEL 

PARTENAIRES PUBLICS 

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

JEAN SIAG

THE DRAGONFLY OF CHICOUTIMI

Du 22 au 26 février à Espace GO.

L'adaptation pour cinq acteurs que Claude Poissant a faite de la pièce de Larry Tremblay fut l'un des événements du dernier Festival TransAmériques. Daniel Parent, Étienne Pilon, Dany Boudreault, Patrice Dubois et Mani Soleymanlou se passent le témoin avec beaucoup d'adresse. Quand l'un d'entre eux prend la parole, les autres magnifient les mots de Gaston Talbot, grâce à un jeu très bien chorégraphié, tout en mouvements, parfois en chœur, avec de savants effets de bruitages. Un pari réussi.

HISTOIRES D'HOMMES

Jusqu'au 5 mars au Prospero.

Ces courtes histoires d'amour et de cul qui finissent toujours mal ont été imaginées par un homme, Xavier Durringer, et mises en scène par un autre homme, Miguel Doucet. Mais elles expriment le point de vue des femmes, et sont d'ailleurs interprétées par trois comédiennes assez douées, au physique pour le moins contrasté. Le résultat est étonnant, même si ces portraits des relations hommes-femmes sont tellement noircis qu'on finit un peu par décrocher.



ELLING

Jusqu'au 26 mars chez Duceppe.

Guy Jodoin et Stéphane Bellavance se paient une pause télé et radio pour monter sur les planches dans *Elling*, « comédie norvégienne » portée à l'écran en 2001 et nommée dans la catégorie du Meilleur film étranger aux Oscars l'année suivante. La pièce, qui s'intéresse à la réinsertion sociale de deux hommes ayant séjourné dans un asile psychiatrique, est mise en scène par Monique Duceppe. Gabriel Sabourin, Mireille Deyglun et Donald Pilon complètent la distribution.

GREGORY HLADY ET PAUL AHMARANI / *La noce*

Du Brecht tordu

Gregory Hlady a réuni sa petite famille théâtrale, avec Paul Ahmarani, Denis Gravereaux et Frédéric Lavallée en tête, pour revisiter une des premières pièces de Bertolt Brecht : *La noce chez les petits bourgeois*. Une courte forme à mi-chemin entre la tragédie et la farce écrite alors qu'il avait à peine 20 ans.

JEAN SIAG

Gregory Hlady s'est longtemps tenu à l'écart de l'œuvre du dramaturge allemand, qu'il croyait être un apôtre de Staline. Ayant lui-même subi les dérives du marxisme en Ukraine, son pays d'origine, il n'avait nulle envie de frayer avec l'un de ses défenseurs.

« Ça, c'était avant de s'intéresser à la vie et à l'œuvre de Brecht, qu'il qualifie aujourd'hui de vrai rebelle et d'anticonformiste, qui a refusé de s'établir en Russie, bien qu'il ait été un militant socialiste notoire. « Je me suis demandé pourquoi Brecht avait écrit cette pièce. »

« C'est une pièce multidimensionnelle où il y a beaucoup de non-dits et de pulsions cachées, détaille Gregory Hlady. En approfondissant le texte, on parvient à les identifier. Ça nous rappelle aussi l'absurdité d'Harold Pinter ou de Samuel Beckett, deux auteurs que j'aime beaucoup. »

Paul Ahmarani, que Gregory Hlady a dirigé dans *Cœur de*



Paul Ahmarani sur son personnage dans *La noce* : « C'est lui qui révèle aux autres leurs pulsions obscures, leurs désirs inconscients. C'est un peu le démon. »

chien il y a deux ans, a une complexité évidente avec son metteur en scène. « Avec Gregory, on est dans un univers qui relève du symbole, du rêve, de l'onirique. Il travaille beaucoup sur ces pulsions de l'inconscient, à la manière des surréalistes », confie le comédien.

Le metteur en scène admet quand même avoir été découragé au début du projet. La proposition de Brecht, qui met en scène huit personnages assis autour d'une table pour y célébrer la noce d'un jeune couple bourgeois, est quand même mince. On y décrit un repas de noces, ponctué de remarques parfois cinglantes, parfois insignifiantes, qui se termine par le départ précipité des convives anonymes.

« Au début, je ne savais pas trop quoi en faire. J'ai privilégié l'approche du miroir brisé en morceaux, nous dit le metteur en scène, qui a divisé la pièce en une trentaine de tableaux. C'est comme une

« Avec Gregory, explique Paul Ahmarani, on a cherché le sous-texte, et on l'a joué. Ce qui fait que toute la représentation est assez surréaliste. » Son personnage, un ami du marié, est au cœur de cette décon-

« Oui, c'est drôle, mais ce n'était pas suffisant. C'est vraiment en lisant entre les lignes qu'on apprécie sa critique sociale. » - Gregory Hlady

mosaïque où l'on s'attarde à chacun des morceaux. Ça nous a donné la liberté de les interpréter individuellement. En fait, ça ressemble beaucoup à une composition musicale. »

struction de Brecht. « C'est lui qui révèle aux autres leurs pulsions obscures, leurs désirs inconscients. C'est un peu le démon », précise le comédien.

Le jeu des comédiens est

volontairement caricatural, prévient Paul Ahmarani. « On ne joue pas dans la retenue bourgeoise, réaliste, ce qui aurait été assez plate. On l'a tordu, Brecht. Mon personnage est un peu le Méphisto qui va révéler les autres dans leurs désirs de violence, de débauche, de sexe. Il ne faut pas oublier que c'est la montée du nazisme, il y a une volonté de domination, une promesse de liberté totale... »

On dit que Brecht s'est inspiré des numéros clownesques de Karl Valentin pour écrire *La noce* (en 1919). Les personnages ont en effet tous un petit côté guignol où l'auteur se paie leur tête de « petits bourgeois », mais Gregory Hlady ne voulait pas en faire une comédie bouffonne. « Oui, c'est drôle, mais ce n'était pas suffisant. C'est vraiment en lisant entre les lignes qu'on apprécie sa critique sociale. »

Gregory Hlady a confié la scénographie à un collègue de longue date, Vladimir Kovalchuk. Ensemble, ils ont créé un décor fidèle au récit de Brecht - avec ses tables et ses chaises mal construites par le marié. En jouant des scènes qui se déroulent en même temps, en passant aussi des répliques en boucle.

Lorsque Teo Spsychalski (directeur artistique du Groupe La Veillée à l'époque) lui a proposé de travailler sur ce projet, Gregory Hlady admet avoir hésité. Il se souvient de ces mots de Teo : « S'il y a une personne qui peut monter cette pièce, c'est toi ! » Après avoir imprimé sa signature, Gregory Hlady tend à croire qu'il avait peut-être raison.

La noce, au Prospero du 22 février au 19 mars.

LE BOSS EST MORT

La fragilité avant la férocité

ALEXANDRE VIGNEAULT CRITIQUE

Pour son premier spectacle solo en carrière, Benoît Brière « chausse les souliers » d'Yvon Deschamps, pour reprendre l'expression consacrée. Un défi qui n'a toutefois rien à voir avec ses pieds. L'enjeu, ici, c'est la langue de Deschamps. L'acteur devait s'approprier ces textes sculptés par et pour la bouche de leur auteur, tout en leur donnant un souffle si nouveau qu'il soit impossible de parler d'imitation.

Avec l'appui réfléchi et sensible du metteur en scène Dominic Champagne, Benoît Brière a réussi. Haut la main. Son interprétation de l'ouvrier naïf, personnage créé dans le cadre de *L'Osstidcho*, ne fait pas oublier Deschamps, elle l'emène tout simplement ailleurs. Plus près de l'intimité que du rire. À deux pas de la détresse humaine, bien souvent. Une approche qui donne une profondeur nouvelle à l'ironie spirituelle et souvent indignée du monologue.

L'ouvrier, qui a toujours

voué un culte à ce « bon boss » qui l'exploitait sans vergogne, est sous le choc lorsque débute le spectacle. Réfugié au pied de l'escalier d'un de ces hangars si typiques des ruelles montréalaises, il répète, bouleversé et incrédule, que « le boss est mort ». Ce vide, plus vertigineux que la mort de sa propre épouse, rallume une foule de souvenirs, qu'il raconte avec une lueur dans l'œil.

Cette flamme n'a rien à voir avec la férocité malicieuse de Deschamps. C'est plutôt celle de la nostalgie, ce que des notes égrenées par un piano tristounet s'assurent de souligner. Cette atmosphère est aussi accentuée par le hangar créé par Michel Crête, mi-refuge mi-prison, au bas duquel traîne un tricycle rouge, qui évoque autant l'enfance perdue de l'ouvrier que l'existence de son fils.

Placés sous cet éclairage si radicalement différent des numéros de Deschamps, les textes ne perdent rien de leur vigueur. Qu'ils parlent d'argent, de misère sexuelle, de « l'élevage » des enfants,

de la mort ou de la quête du bonheur, ces monologues, attachés de manière à faire le bilan d'une vie pas jolie, visent encore juste. En plein dans le mille, pour être précis. En insistant avec une grande délicatesse sur les failles de l'homme qui, souvent sans s'en rendre compte (d'où la drôlerie, évidemment), énonce ces vérités.

Le boss est mort n'est pas un spectacle foncièrement comique, même si les éclats de rire fusent par moments. C'est plutôt un portrait nostalgique qui, parlant du passé, montre ce qui a changé et ce qui demeure. La peur du changement, notamment, palpable dans le Québec d'aujourd'hui, qui doit s'inventer une identité composite sans renier la société dont il est issu et que cette œuvre dépeint.

Cette plongée dans la condition humaine s'achève toutefois bizarrement sur une finale qui laisse perplexe... L'essentiel constitue toutefois une réussite : oui, les textes d'Yvon Deschamps peuvent exister sans qu'il doive les porter lui-même sur scène. À une condition



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

L'interprétation de Benoît Brière amène le personnage de Deschamps dans de nouvelles zones.

près : il leur faut un interprète de la trempe de Benoît Brière, capable d'en faire une tout autre musique sans en dénaturer l'essence mélodique.

Le boss est mort, jusqu'au 5 mars au Quat'Sous. En supplémentaire au Monument-National au mois d'avril et en tournée.

JULIE VINCENT / *Jocaste*

La voix d'une mère amoureuse

La comédienne et metteuse en scène Julie Vincent incarnera seule sur scène le mystérieux personnage de Jocaste, mère d'Œdipe, dans une libre adaptation de la pièce de Sophocle (*Œdipe roi*), signée par l'Uruguayenne Mariana Percovich.

JEAN SIAG

Les voyages de Julie Vincent en Uruguay auront été fructueux. Après avoir créé *Le portier de la gare Windsor*, inspirée de sa rencontre (à Montréal) avec l'architecte uruguayen, Francisco Antonino, Julie Vincent a multiplié les séjours à Montevideo, la capitale, et à Buenos Aires, en Argentine, où la pièce a d'ailleurs été jouée l'été dernier.

C'est lors de la présentation de sa pièce *La robe de mariée de Gisèle Schmidt*, à Montevideo (en 2008), qu'elle a rencontré, par hasard, Mariana Percovich, qui répétait dans le même théâtre. La dramaturge uruguayenne, responsable du département des arts scéniques de la capitale uruguayenne, lui a fait lire sa pièce *Jocaste*, écrite en 2002.

Julie Vincent s'est vite intéressée à l'œuvre de cette femme qui revendique, un peu comme elle, un «théâtre indépendant» et une «esthétique personnelle». Son projet d'adaptation du célèbre mythe d'Œdipe tient en 13 pages. Son objectif: donner la parole à un personnage central dont on ne sait pratiquement rien: la mère d'Œdipe.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Le projet de *Jocaste*: donner la parole à un personnage central dont on ne sait pratiquement rien, la mère d'Œdipe. Julie Vincent incarnera le rôle-titre.

On se rappelle les grandes lignes de la pièce de Sophocle rendue célèbre par l'intérêt de Sigmund Freud. Le roi Œdipe est aux prises avec une épidémie de peste, qui ravage son royaume de Thèbes. La cause de cette malédiction: le meurtre non puni de son prédécesseur, le roi Laïos.

Le point de vue de Jocaste

Mais voilà qu'en enquêtant sur l'affaire, Œdipe se rend compte qu'il est coupable de parricide et d'inceste, puisqu'il est l'assassin de Laïos (son père) et qu'il a épousé sa mère, Jocaste. La tragédie se termine comme il se doit: Jocaste se pend et Œdipe se crève les yeux avant de quitter son royaume.

Mariana Percovich s'est intéressée à tout ce que le mythe raconte en amont. Mais toujours du point de vue de Jocaste. Son mariage avec Laïos (qui aimait les garçons); la malédiction qui le frappa après qu'il eut enlevé Chrysippe, qu'il prit pour amant; l'oracle qui le prévint que son fils (Œdipe) allait le tuer pour le punir; enfin, la mort de Laïos et sa rencontre avec Œdipe, avec qui elle eut quatre enfants.

«Pendant 20 ans, Jocaste et Œdipe ont vécu heureux, sans savoir qu'ils étaient mère et fils, nous dit Julie Vincent. Au fond, ils étaient humains avant d'être incestueux. Le temps de cet amour, il y a une abolition

du fossé entre l'homme et la femme. Ce mythe nous permet de vivre cette absence de fossé. Comme s'ils étaient irrémédiablement voués l'un à l'autre par le cercle de la fécondité.»

Plusieurs interprétations

Comme pour tous les projets menés par sa compagnie Singulier pluriel, Julie Vincent a multiplié les recherches et les rencontres de travail pour trouver le bon ton, la bonne mesure. Pour faire ce travail d'analyse, elle s'est tournée vers son ami et collègue André Brassard.

«André a été mon professeur, il m'a dirigée à plusieurs reprises et nous avons longtemps travaillé

ensemble à l'École nationale de théâtre. Je suis vraiment une fille de Brassard, nous dit Julie Vincent. Ensemble, on s'est posé des questions. Qui étaient les adversaires de Jocaste? Est-ce qu'elle s'est suicidée elle-même ou si elle y a été forcée? Pouvait-elle savoir qu'Œdipe était son fils?»

Il y en a en effet plusieurs interprétations possibles. Julie Vincent voulait que le doute subsiste, qu'il y ait une part de mystère. Dans son travail de recherche, elle a aussi voulu explorer le désir de la femme qui vieillit pour l'homme plus jeune. «Mais le plus important, dit la comédienne, c'est que le mythe nous permet de ne pas refouler la rencontre amoureuse entre la mère et le fils.»

La pièce est divisée en 11 fragments, qui correspondent à 11 temps de vie. Avec des chœurs empruntés à Eschyle (*Les 7 contre Thèbes*). «Ces fragments ne sont pas nécessairement assemblés par ordre chronologique. Il y a des retours dans le temps, c'est une structure non linéaire», précise Julie Vincent, qui est le fantôme de Jocaste et la narratrice de ce conte.

«On a peu d'informations sur Jocaste, conclut-elle. Elle n'a pas eu de mère. Elle était dans la lignée de Dionysos, elle était donc qualifiée pour le plaisir. On apprend qu'elle était dédiée à la déesse de la fécondité, Estia. Elle faisait donc partie de ces jeunes filles qui restaient vierges pour alimenter le feu du foyer! Mais elle est coincée puisque son mari aime les garçons...» C'est ce destin et cette parole de femme qu'on nous propose.

Jocaste, à l'Espace libre du 24 février au 12 mars.

中國秦兵馬俑展

L'EMPEREUR GUERRIER DE

CHINE

ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE

UNE OCCASION UNIQUE
DE LES VOIR DE TRÈS PRÈS
DÈS MAINTENANT!

BILLETS SUR empereurdechine.ca« C'est **SUBLIME!** [...] »

Toute la mise en scène l'est, d'ailleurs. »
René Homier-Roy, Six dans la cité, *Radio-Canada*

« Un événement **EXCEPTIONNEL** [...] »

Des effets d'éclairage, des jeux de miroirs et quelques astuces
de présentation créent une ambiance **MAGIQUE.** »

Michel Marois, *La Presse*

Nocturnes les mercredis (à moitié prix),
jeudis et vendredis soirs (à prix régulier) jusqu'à 21 h

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*

*Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes.

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS

MBAM.QC.CA

Une présentation de

La Capitale

Groupe financier

Grand donateur

何鴻毅家族基金
THE ROBERT H. N. HO
FAMILY FOUNDATION

metro

astral

le piment
rouge

LA PRESSE

AIR CANADA

Une exposition organisée par le Musée royal de l'Ontario, en partenariat avec le Bureau des reliques culturelles et le Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

De gauche à droite : Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails), Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos © Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et Centre de la promotion du patrimoine culturel du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009

REJOIGNEZ LES TROUPES AU CENTRE-VILLE EN BUS ET EN MÉTRO. Guy-Concordia Peel

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

La nostalgie des Russes



CHANTAL GUY
SIGNET

Dans le tout récent roman d'Elena Botchorichvili, *La tête de mon père*, qui vient de paraître chez Boréal, le narrateur écrit dans une lettre: «Où étiez-vous quand la princesse Diana est morte? Je pose parfois cette question à mes amis au Canada. Tous s'en souviennent. Et où étiez-vous quand l'Union soviétique est morte?»

Officiellement, elle est morte en août 1991. Mais, effectivement, peu s'en souviennent. Tout ce que l'on a retenu du côté occidental, c'est la chute du mur de Berlin en 1989. Les détails des funérailles de l'URSS étaient moins spectacu-

lares pour nous, probablement, alors que pour eux, il s'agissait quand même d'un deuil, peu importe la dureté du régime.

C'est ce que rappelle Botchorichvili, dont le narrateur avoue avoir encore besoin du «réalisme socialiste». Celui du *Livre des brèves amours éternelles* d'André Makine ne peut se résoudre à rayer d'un trait son univers qui s'écroule: «Je devrais vomir ce passé, persifler les gens qui ont eu le malheur de le vivre, ainsi je pourrais plaire à Kira et ses amis. Comment lui expliquer que dans le passé de ce pays qui s'en va pour toujours, il y a aussi notre enfance...»

Quand on lit coup sur coup les derniers Botchorichvili et Makine, alors même qu'on a lu tout récemment le premier roman de Perrine Leblanc, *L'homme blanc*, Grand prix du livre de Montréal, écrit par une jeune Québécoise qui n'est jamais allée en Russie et n'a pas vraiment connu la guerre

froide, on se rend compte à quel point nous avons nagé dans la fiction pendant cette époque, et on se demande dans laquelle on patauge aujourd'hui. C'est l'avantage d'avoir lu, et de vieillir, sans doute. Que de savoir qu'on nous raconte tout le temps des histoires pendant que l'Histoire marche avec ses grandes bottes.

Combien de romans faut-il pour rétablir une réalité complexe déformée par les propagandes? Après combien de romans tout cela ne devient-il au bout du compte que de la littérature, de la légende?

Avant d'être la patrie de Tchekhov, Dostoïevski, Tolstoï, Tourgueniev, Boulgakov, Nabokov ou Soljenitsyne, la Russie était pour l'enfant que j'étais incarnée par l'acteur Dolph Lundgren, qui cassait la gueule à Sylvester Stallone dans le quatrième film de

la série *Rocky*. Et on prenait évidemment pour Rocky, qui évidemment gagnait. Un jeu dangereux se jouait au-dessus de nos têtes entre les Américains et les Russes, qui allait se terminer par l'apocalypse nucléaire comme dans le téléfilm *The Day After*. Et Sting chantait gravement «I hope that Russians love their chil-

dren too». Entre la propagande manichéenne des années 80 et les classiques de la littérature russe, il en a fallu du temps pour connaître un peu qui étaient vraiment ces gens vivant derrière le rideau de fer. Le mur est tombé, la peur, jamais, qui a pris d'autres

sujets, d'autres formes, et pointé de nouveaux ennemis. Nous sommes passés de «l'empire du Mal» de Reagan à «l'axe du Mal» de Bush. De bipolaire à schizophrène, peut-être. Il est assez drôle de découvrir auprès des jeunes de 20 ans aujourd'hui combien cette période est pour eux aussi fascinante que peut l'être pour notre génération la Seconde Guerre mondiale. Elle leur apparaît si simple, aussi. Il y avait les bons, il y avait les méchants...

Combien de romans faut-il pour rétablir une réalité complexe déformée par les propagandes? Après combien de romans tout cela ne devient-il au bout du compte que de la littérature, de la légende? Si les habitants de l'ex-URSS sont parfois nostalgiques du «réalisme socialiste», peut-être sommes-nous nostalgiques d'un ancien «ennemi» que l'on croyait connaître. Mais, tout le monde le sait, on n'est nostalgique que d'une chose, à toutes les époques et sous tous les régimes: sa jeunesse.



Pour joindre notre journaliste:
cguy@lapresse.ca

MICHÈLE PLOMER

Chine merveilleuse

Michèle Plomer s'est fait remarquer il y a deux ans avec *HKPQ*, roman initiatique, drôle et touchant se déroulant à Hong-Kong, où une jeune femme retrouve le goût de vivre aux côtés d'un poisson presque humain. Avec *Porcelaine*, premier tome d'une trilogie intitulée *Dragonville*, 100 ans et deux continents séparent les deux héros, dont les histoires parallèles se répondent et se rejoignent. Et cette fois, c'est une femme dragon qui incarne le merveilleux et la sensualité dans ce roman où se mêlent aventure et quête de soi.

JOSÉE LAPOINTE

Enfant, Michèle Plomer rêvait de Chine. Venir manger dans un resto du Quartier chinois avec sa famille représentait le comble de l'exotisme, et les aventures de Tintin dans *Le Lotus bleu* – son livre fétiche – nourrissaient son imaginaire comme rien d'autre.

Adulte, c'est en Chine que Michèle Plomer a décidé de partir travailler lorsqu'elle a eu besoin de changer d'air. Et c'est à Hong-Kong qu'elle a pu se retrouver, fuyant l'horizon des Cantons-de-l'Est pour se «coller» aux humains. «J'ai eu un véritable coup de foudre pour Hong-Kong. Là-bas, j'étais ignorée, anonyme», dit cette blonde toute menue, qu'on imagine pourtant très visible en Asie. «Oui, j'étais visible parce que différente, mais personne n'avait d'attente, rien n'était imposé.»

Depuis sept ans, la romancière partage ainsi sa vie entre le sud de la Chine, où elle enseigne, et Magog, son lieu de résidence au Québec. Son plus récent roman met en

était en exil. Dans *Porcelaine*, le personnage de Sylvie doit affronter son retour au Québec, renouer avec son passé. Parce que l'exil est un état temporaire, dit-elle d'ailleurs dans le livre.»

Porcelaine raconte en effet le retour d'une femme qui a vécu quelques années en Chine et qui décide d'ouvrir une boutique d'importation chinoise dans son village natal des Cantons-de-l'Est. Dans le local qu'elle loue et rénove, elle découvre des idéogrammes chinois inscrits sur les murs: étrange hasard, le lieu a déjà été une buanderie tenue par un Chinois. Mais *Porcelaine*, c'est aussi l'histoire de Li, jeune homme vivant en 1910 à Hong Kong, poursuivi bien malgré lui par les triades et amoureux de Lung, incarnation terrestre d'un dragon.

«Mon défi dans *HKPQ* était de décrire la Hong-Kong contemporaine. J'ai eu ensuite envie de plonger dans le mythe, la Chine clichée que j'aime, avec de beaux hommes aux longs cheveux nattés, de l'opium...» L'univers créé par



Michèle Plomer partage sa vie entre la Chine et le Québec.

PHOTO IVANO DEMERS, LA PRESSE

c'est ce qu'elle a voulu recréer dans *Porcelaine*: sa «dragonne» est ainsi une pure invention. «On sait qu'en Chine, les dragons sont partout et qu'ils sont tout-puissants. Qu'il y en ait un qui choisisse de s'incarner en femme pour connaître les plaisirs de la chair, pourquoi pas? C'était mon point de départ, et j'ai voulu commencer le livre comme une légende, un conte.»

Elle a ensuite écrit *Porcelaine* comme les lecteurs le lisent: en passant de l'histoire de Sylvie à celle de Li, plutôt que de les créer une après l'autre pour ensuite en faire un découpage. «La plus grande difficulté quand on écrit, c'est de passer par-dessus ses doutes. Chaque fois, c'était dur de laisser une histoire pour une autre, j'avais peur de ne plus être capable de continuer sur ma lancée. Je suis allée sans plan précis, mais il y a un rythme, un souffle, et j'espère que les lecteurs seront à l'aise dans ce déboulement. Ça permet aussi aux histoires de se répondre, ça sonne plus vrai je crois.»

Engagement

Michèle Plomer n'était pas partie avec l'idée de trois tomes et *Dragonville* devait tenir, à l'origine, en un seul livre. Mais rendue aux trois quarts du travail, elle ne savait plus comment contenir toute cette histoire dans sa tête. «J'ai parlé à Mélanie Vincelette (son éditrice chez Marchand de feuilles), et elle m'a dit: "Michèle, tu dois faire plusieurs tomes".» Elles se sont entendues sur un chiffre, trois, et voilà l'auteure lancée dans la deuxième partie de sa saga, où on suivra toujours Sylvie, et dans laquelle Li émigrera au Canada. «Pour moi, c'est comme si je m'assois pour écrire la page 314, simplement. Ça va de soi.»

C'est aussi tout un engagement, rigole-t-elle en montrant la bague qui l'unit non pas à un amoureux, mais à son éditrice... Elle s'admet finalement auteure, maintenant que l'essentiel de son temps est consacré à l'écriture: en 2010, elle n'a pas mis les pieds en Chine pour la première fois

depuis six ans, mais se promet d'y retourner l'automne prochain.

Auparavant, elle profitera du prix France-Québec reçu l'automne dernier pour *HKPQ*, qui lui permettra de passer un mois en France. «Je vais même faire une séance de signatures au Salon du livre de Paris!» dit-elle, consciente de sa chance. Et comme la culture chinoise le lui a appris, elle fera tout en son pouvoir pour la faire durer.

«Je connais assez la Chine pour apprécier ses bons côtés, mais aussi pour être capable d'en prendre et d'en laisser. Et j'aime trop ma culture pour l'abandonner. Un écrivain a besoin de communiquer, c'est pourquoi je n'ai jamais voulu m'installer en Chine à temps plein. Je serais trop isolée. J'ai besoin de débattre, d'échanger, et je serais sectionnée d'une partie de moi si je ne pouvais pas le faire.»

Dragonville
Tome 1: *Porcelaine*
Michèle Plomer
Marchand de feuilles, 313 pages

«J'ai eu envie de plonger dans le mythe, la Chine clichée que j'aime, avec de beaux hommes aux longs cheveux nattés, de l'opium...»

scène ces deux univers, qui revêtent pour elle la même importance. Car après *HKPQ*, paru en 2007, qui se déroulait exclusivement en Chine, la trilogie de *Dragonville*, dont le premier tome, *Porcelaine*, vient de paraître, fait le pont entre les deux continents. Parce qu'on ne peut pas passer sa vie à fuir.

Michèle Plomer opine: il lui fallait exorciser la Chine. «Dans *HKPQ*, la narratrice

Hergé n'est jamais loin pour l'auteure de 45 ans qui est venue tard à l'écriture. «Mon premier roman (*Le jardin sablier*, paru en 2007), ça m'a pris huit ans à l'écrire! Ça fait long pour une plaquette de moins de 100 pages... J'avais le désir de vivre une vie de contemplation et d'aventurière. Je voulais être Tintin, sans être reporter.»

C'est le merveilleux du *Lotus bleu* qui l'avait charmée, et

EN QUELQUES MOTS

PRIX UNIQUE POUR LE NUMÉRIQUE

L'Assemblée nationale française a décidé mardi d'élargir la politique du prix unique au livre numérique. Le hic, pour les éditeurs et diffuseurs français: la loi ne s'appliquera pas aux grandes plates-formes de diffusion établies à l'étranger, comme Amazon.

LIVRESQUEBECOIS. COM TRIPLE LA MISE

Lancé il y a un an par les Librairies indépendantes du Québec, le site de livres numériques LivresQuebecois.com est en constante progression. En un an, on est passé de 1000 à 4000 titres, et les achats mensuels seraient 15 fois plus importants qu'au début. Tendances lourdes?

LIRE DANS LE BUS

Pendant 10 jours, les passagers des autobus de la Société de transport de l'Outaouais peuvent bouquiner parmi les 500 livres mis gratuitement à leur disposition par une trentaine de maisons d'édition à l'occasion du Salon du livre de l'Outaouais, qui se déroule du 24 au 27 février. On compte sur l'honnêteté des lecteurs pour remettre les livres dans la boîte à la fin du trajet.

LE «PLUSSE MEILLEUR»

À l'initiative de Pierre Leroy, un nouveau prix littéraire verra le jour en France cette année: Le Prix des prix littéraires, visant à récompenser le meilleur livre primé parmi les prix déjà existants (Goncourt, Médicis, Femina, etc.). Non, ce n'est pas une blague. Le but? Déterminer quel est «vraiment» le roman de la rentrée... Prix Parasite, peut-être?